CONSIDÉRATIONS

SUR

L'ÉTABLISSEMENT

DE LA RELIGION P. R.

EN ANGLETERRE.

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS

SUR

L'ÉTABLISSEMENT

DE LA RELIGION P. R.

EN ANGLETERRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS

POLITIQUES ET HISTORIQUES

SUR

L'ÉTABLISSEMENT

DE LA RELIGION

PRÉTENDUE REFORMÉE

EN ANGLETERRE.

A LONDRES,

Et ſe trouve à Paris

Chez PANCKOUCKE, Libraire rue & à côté de la Comédie Françoiſe.

M. DCC. LXV.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS

PRÉLIMINAIRES.

LEs préjugés nationaux, la maniere de voir, la différence de Religion, ſont autant de raiſons éloignées qui s'oppoſent à la vérité de l'Hiſtoire : le jugement le plus ſain, la critique la plus éclairée, échouent contre une prévention ſecrete, dont nous ne ſçaurions nous rendre

Digitized by Google

compte à nous-même, & qui nous décide preſque, à notre inſçu, pour un parti. La vérité contredit ſouvent ce penchant; d'abord on ne la déguiſe pas, mais on l'affoiblit; & inſenſiblement elle s'altere, au point que les faits deviennent ſuſceptibles de diſcuſſion. Les fauſſes lueurs de l'eſprit tiennent lieu de preuves, & les reſſources d'un homme habile, éblouiſſent ſans

Digitized by Google

peine le Lecteur ignorant, par des demi-jours, ſource continuelle d'erreurs. Le tems ſuſcite de nouveaux Écrivains; les uns, crédules à l'excès, ſe perdent dans des détails froids & minutieux, exagèrent les événemens extraordinaires, & jouiſſent de l'admiration des ſots qu'ils n'ont pas inſtruits, mais étonnés; les autres ne croyant rien, mais trop ignorans pour ſçavoir dou-

Digitized by Google

ter, tranchent, prononcent, ſuppriment les petiteſſes, les miſeres des hommes, comme ſi ce n'étoit pas leur appanage, & ce qui les caractériſe.

Que conclure de ces réflexions? négliger l'étude de l'Hiſtoire? Non, ſi ce n'eſt de toutes les ſciences la ſeule néceſſaire, c'eſt au moins la plus utile: les autres commencent par faire notre tourment, & finiſſent par exciter nos

Digitized by Google

regrets, en nous abandonnant dans cet âge où l'infirmité des ſens, l'éloignement des hommes nous font ſentir le poids d'une exiſtence inutile : la mort, au contraire, a-t'elle diſperſé ceux qui nous appartenoient par la naiſſance ou par les ſentimens, nos amis dont nous compoſions notre être ; le tableau des ſiécles précédens nous conſole dans la ſolitude ; les malheurs paſſés nous

Digitized by Google

convient à ſupporter les maux qui nous affligent ; l'image de la vertu enflamme l'émulation, & à la vue des grands exploits, notre foible raiſon s'enorgueillit de voir nos ſemblables paſſer les bornes marquées à la foibleſſe humaine. Ne négligeons donc pas l'étude de l'Hiſtoire, non pour parer la mémoire de faits quelquefois ſinguliers & preſque toujours indifférens, mais pour étu-

Digitized by Google

dier les opinions, les motifs, les paſſions des hommes; pour reconnoître les divers reſſorts qui les font agir; pour découvrir enfin les illuſions, les ſurpriſes que l'amour de la nouveauté a fait à l'eſprit humain.

M. *de Monteſquieu* & M. *l'Abbé de St. Réal* ont donné des Conſidérations; l'un, ſur la grandeur & la décadence des Romains; l'autre, ſur les divers particuliers célebres

chez ce peuple fameux. Je croirois annoncer de la préſomption, ſi je diſois que le premier m'a ſervi de modéle ; il n'eſt pas donné à tous les eſprits d'embraſſer tant d'objets à la fois, & de les préſenter avec cette force, cette énergie qui eſt le ſtyle du génie : en genre de ſtyle, il n'y a qu'un pas de la préciſion à l'obſcurité, & de la clarté à la foibleſſe. Une autre raiſon encore

Digitized by Google

m'auroit fait éviter la maniere de l'illuſtre Auteur, dont je parle : l'intelligence de ſon livre ſuppoſe tant de connoiſſances préliminaires, que la plûpart des gens peuvent ſe diſpenſer de le lire, non-ſeulement ceux que les ſoins de la fortune laiſſent arriver à la fin de leur carriere, ſans que la réflexion ait développé leur être, mais les hommes pourvus de ces connoiſſances ordi-

Digitized by Google

naires, qui aujourd'hui font partie de l'éducation, dont peut-être il n'eſt pas glorieux de pouvoir s'applaudir, mais qu'il ſeroit honteux de ne pas trouver en ſoi.

Mon projet étoit d'écrire à la tête de cet Ouvrage les principaux événemens de la minorité d'Edouard VI & du regne de Marie. M. *l'Abbé de Vertot* m'a prévenu ; il a donné au Public l'Hiſtoire

Digitized by Google

de ces deux régnes, pour ſervir à l'intelligence des Négociations de MM. de Noailles. Quoique les Éditeurs de cette importante collection nous diſent que cet Écrivain judicieux avoit ſoigneuſement achevé ſon travail, je ſuis perſuadé que s'il l'avoit lui-même publié, il auroit corrigé quelques fautes échappées dans la chaleur de la compoſition, erreurs que nous prendrons la li-

Digitized by Google

berté de relever avec tous les égards dûs à cet homme célebre.

J'avois projetté de donner pluſieurs autres morceaux ſur le régne & le caractere d'Eliſabeth, cette Reine ſi grande aux yeux de la politique, & ſi petite aux yeux de la raiſon : un ouvrage plus important, auquel je dois pluſieurs années, m'a fait différer l'exécution de ce deſſein.

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS

POLITIQUES ET HISTORIQUES

SUR

L'ÉTABLISSEMENT

DE LA RELIGION

PRÉTENDUE REFORMÉE

EN ANGLETERRE.

NOus croyons devoir rappeller aux Lecteurs le caractere des Souverains qui eurent part au grand changement, dont nous allons préſenter le tableau.

Digitized by Google

(1) Henri VIII. monta ſur le trône avec une ardeur militaire, dont l'expérience pouvoit faire un vrai talent. Quoiqu'en diſent le Pere d'Orléans & divers autres Hiſtoriens, c'eſt la ſeule qualité que nous puiſſions lui accorder. D'ailleurs, (2) cruel avec réflexion; (3) avide au ſuprême degré; (4) eſclave des paſſions les plus aviliſſantes; (5) verſant indifféremment le ſang des Catholiques & des Proteſtans; (6) ayant pour Miniſtre des maîtres & des tyrans; pour amis, des ſcélérats & des eſclaves; (7) pour femmes, des concubines, dont

Digitized by Google

pluſieurs paſſerent de ſon lit ſur l'échafaud ; il réunit tous les vices d'un particulier mépriſable. Sa mort, que ſes crimes & ſes remords avoient hâtée, termina, le 27 de Janvier de l'an 1547, un régne auſſi honteux que ſa vie.

Il laiſſa le Royaume à Edouard VI. ſon fils, trop jeune encore pour le gouverner. Il y pourvut par ſon teſtament, en nommant ſeize Seigneurs Régens du Royaume, qui peu jaloux de leur autorité, ſe donnerent lâchement un maître dans la perſonne d'Edouard Seymour, frere d'Henri, Comte de He-

Digitized by Google

refort, qu'ils firent protecteur de l'Etat. Cet homme connu ſous le nom de Duc de Sommerſet, doué de plus de qualités que de talens, d'un eſprit borné & d'une ambition démeſurée, avoit épié long-tems le moment de la fortune, dont il avoit d'autant plus de beſoin, qu'il avoit moins de quoi y ſuppléer.

Thomas Seymour ſon frere, au moins auſſi ambitieux, & plus capable de l'être utilement, ne ſe contentant pas de la charge de grand Amiral, dont il venoit d'être pourvu, imagina que la fortune dans cet heureux

heureux instant l'avertissoit de tout oser, & vouloit le dédommager de l'espece d'affront que lui avoit fait Henri VIII. en ne le comprenant pas parmi les seize Régens. Son but étoit de se faire nommer Gouverneur du jeune Roi. Pour y réussir, il osa tenter d'épouser une des deux Princesses, Marie, ou Elisabeth, Filles du Roi défunt. Le projet étoit hardi & peut-être extravagant; mais quel cœur ambitieux ne croit pas son mérite & son habileté au-dessus des difficultés les plus invincibles!

La ressemblance de Reli-

Digitized by Google

gion, les graces de la jeuneſſe le faiſoient pancher pour Eliſabeth. La politique lui conſeilloit d'offrir ſes vœux à Marie, héritiere préſomptive de la Couronne. Son caractere difficile, ſon humeur auſtere, ſes manieres dédaigneuſes lui donnoient de l'éloignement; il n'écouta que ſon goût, & ſe préſenta en jeune homme ſi impatient, qu'au cinquiéme jour il écrivit à Eliſabeth une lettre qui contenoit ſes projets, ſes craintes, ſes deſirs, &c. La jeune Princeſſe, chez laquelle la raiſon & la ſageſſe ſuppléoient à l'expérience, ſur-

Digitized by Google

prise de la hardiesse de l'Amiral, mais non indignée, comme le dit M. l'Abbé de Vertot (*a*), répondit en femme habile qui veut se conserver un ami, en éloignant un amant.

Une tête couronnée pouvoit seule consoler l'Amiral de ce refus. Il court porter ses vœux, toujours guidés par l'ambition, à Catherine Parr, derniere femme d'Henri VIII : à peine lui donna-t'elle le tems de s'expliquer. Les Princesses

(*a*) Ambass. de la Maison de Noailles, tom. I.

ſentirent vivement l'affront que leur faiſoit la Reine, en épouſant un de ſes ſujets, tandis que, (pour me ſervir de l'expreſſion d'un Auteur Anglois) le flambeau qui avoit éclairé les funérailles de leur pere fumoit encore. Marie conſulta Eliſabeth ſur la conduite qu'elle devoit tenir. Eliſabeth, dès-lors prudente, craignant qu'une oppoſition impuiſſante ne rendît leur condition plus déſagréable encore, répondit à ſa Sœur : (*a*) » J'eſti- » me que le meilleur parti que

(*a*) Greg. Leti, Vie d'Eliſabeth, tom. I.

Digitized by Google

» nous puiſſions prendre, eſt » celui de diſſimuler, afin que „ la peine tombe ſur les cou- „ pables : ſi notre ſilence ne „ nous fait honneur, au moins „ il ne nous attirera pas de » nouvelles diſgraces. „ Je remarque ces expreſſions, pour montrer qu'Eliſabeth étoit née avec cette diſſimulation qui faiſoit la baſe de ſon caractere.

L'ambition & l'imprudence chez un peuple qui ne pardonne jamais, parce qu'il ſçait recompenſer, conduiſirent bientôt les deux freres, Thomas Seymour & le Duc de Sommerſet ſur l'échafaud. (8) Jean

Dudley, Comte de Warvick, plus connu ſous le nom de Duc de Northumberland, recueillit enfin le ſuccès de ſes intrigues & de ſes crimes. C'étoit peu pour lui d'avoir perdu les Oncles du jeune Roi, il projette d'exclure ſes deux ſœurs de la couronne, & de la faire paſſer dans ſa famille, en mariant Guilfort ſon fils avec Jeanne Gray, niéce de Henri VIII, deſignée héritiere du Royaume au défaut des Princeſſes Marie & Eliſabeth. On pouvoit tout tenter, ſur un eſprit au moins facile, & alors affoibli par la maladie. Cette

Digitized by Google

ſinguliere entrepriſe réuſſit.

L'acte qui tranſportoit la Couronne ſur la tête de Jeanne Gray, fut ſigné. La mort (9) d'Edouard le ſuivit de près. S'il faut en croire des Auteurs contemporains, une femme qui s'étoit engagée à le guérir, & dont l'habileté n'avoit d'autre garant que le Duc de Northumberland, avança le moment que les deſtinées avoient marqué à ce jeune Prince; auſſi le Duc injuſtement heureux, ne fut pas à l'abri du ſoupçon; mais la puiſſance preſque ſouveraine que lui laiſſa Edouard VI, le con-

ſola, & la flatterie écarta les bruits humilians que le peuple répandoit.

Eliſabeth peu affligée de la mort de ſon frere, & moins étonnée encore de l'audacieuſe fortune du Duc de Northumberland, au milieu des troubles qui ſe préparoient, conçut quelque eſpoir de monter ſur le trône. Elle entrevit, ou plutôt devina que deux partis alloient ſe former. Le premier couronneroit Marie, parce qu'il ſe trouve toujours dans le cœur des hommes un fond d'équité qui prive à regret une Princeſſe de ſes droits à la Couronne.

Digitized by Google

ronne. L'autre parti ſe porteroit pour Jeanne Gray (10), quoique perſonne ne fût perſuadé de ſes droits, mais le pouvoir tyrannique de ſon beau-pere lui aſſuroit tous ceux qui eſclaves des circonſtances, ſont toujours du côté le plus fort. Elle oſa ſe flatter qu'ayant gardé une parfaite neutralité entre les Catholiques & les Réformés, on jetteroit les yeux ſur elle, dont les droits paroiſſoient d'ailleurs bien fondés (11). En conſéquence elle s'attacha à aigrir les eſprits, à fomenter les diviſions, exhortant tour-à-tour les partiſans de Jeanne Gray à ſoute-

nir des droits trop bien appuyés pour être conteſtés, & ſa Sœur à ne pas céder à des loix extorquées par la violence.

L'événement ne répondit pas à ſes vœux. Jeanne Gray fut couronnée. Le Duc de Northumberland avoit la force en main ; parmi les hommes que faut-il de plus ? Eliſabeth craignit de faire quelque démarche hazardée dans une conjoncture auſſi délicate. En reconnoiſſant la nouvelle Reine, elle ſe faiſoit une ennemie irréconciliable dans la perſonne de ſa Sœur, & peut-être travailloit-elle contre elle même : ſi

elle lui refuſoit l'hommage dû aux ſouverains, il étoit dangereux de fournir des prétextes au Duc, auquel un crime de plus ou de moins ne coûtoit guere. Elle feignit donc une maladie que ſon médecin donna au public pour très-ſérieuſe.

Mais tandis qu'Eliſabeth s'occupe des moyens qui la tireront d'un péril auſſi imminent, Marie ſa ſœur eſt proclamée Reine à Norwich. La plûpart des Seigneurs Anglois vendoient alors leurs ſervices & leur religion, pourvu qu'on les payât au prix exceſſif que marquoit leur ambition.

Eliſabeth s'empreſſe d'aller au-devant d'elle. Marie ſoupçonnoit-elle ſa ſincérité ? Je l'ignore ; mais elle la reçut avec une indifférence qui n'échappa pas à l'œil pénétrant d'Eliſabeth. Ses doutes furent bientôt confirmés (12). Déja elle a perdu la qualité de Princeſſe du Sang. Cette premiere diſgrace eſt ſuivie d'un exil humiliant à vingt mille de Londres ; on la ſoupçonne d'avoir part à une conſpiration (13) ; on lui donne pour priſon un appartement à Withehal, & pour Juges vingt des créatures du Chancelier Gardiner, Évêque de Wincheſ-

ter, ſon ennemi irréconciliable. Cette forme de jugement ſi injurieuſe à l'humanité, reſſemble bien plus à un complot, dans lequel on veut ſourdement immoler l'innocence, qu'à un acte de juſtice fondé ſur les éclairciſſemens, d'après leſquels la vérité prononce. Elle nie ce dont on l'accuſe, & malgré ce défaut de preuves, on lui refuſe les adouciſſemens que l'humanité réclame pour les plus coupables; que dis-je! on veut l'avilir, en la faiſant paſſer, ſans égard à ſes modeſtes repréſentations, par la porte deſtinée aux ſeuls criminels

de Leze-Majeſté. Ainſi apprit-elle à connoître le malheur, & combien les hommes mercénaires aggravent le poids de la diſgrace, s'ils eſpérent que leur zèle mépriſable & mépriſé leur ouvrira la route de la fortune.

Ces mauvais traitemens durerent dix-ſept jours. Nulle tentative, nul complot de la part d'Eliſabeth; on a preſque prouvé que le Chancelier Gardiner, cruellement impatient, avoit ſuppoſé un ordre pour la faire périr, dont le Lord Chandois, Lieutenant de la Tour, avoit ſuſpendu l'exécution. Marie ſe contenta de paroître

Digitized by Google

ignorer cet ordre ſuppoſé ; cette indifférence, ſur la hardieſſe de ſon Miniſtre, eſt-elle excuſable ? & les Conſeillers Privés qui avoient prêté leur nom à cet aſſaſſinat réfléchi, ne devoient-ils pas effrayer, par leurs ſupplices, ceux qui feroient de l'autorité des Rois, l'inſtrument de leurs paſſions.

La mort d'Eliſabeth, n'eût vraiſemblablement été que différée, ſi Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui avoit épouſé Marie, n'eût demandé en maître la grace d'Eliſabeth. On employa mille petites reſſources pour lui faire changer de

Religion, tout fut inutile. La clémence forcée de la Reine lui rendit enfin la liberté ; elle en jouit loin de la Cour juſqu'à la mort de Marie arrivée en 1558.

Les premieres années de cette Reine ayant été un long enchaînement de diſgraces, de malheurs, d'humiliations, (*a*) ſon ame avoit dû ſe faire une eſpece d'habitude de la triſteſſe & du chagrin. Elle contracta une acreté de mœurs qui la rendit inſenſible : ſa juſtice fut cruelle, ſa charité du-

(*a*) L'Abbé de Vertot, Ambaſſ. de la Maiſ. de Noailles.

re, ſon zèle amer, ſon indifférence reſſembloit à la haine; & ceux-mêmes qu'elle combloit de biens ne lui accordoient que cette froide reconnoiſſance que le devoir arrache, ſans que le ſentiment l'inſpire. Imprudente dans ſa confiance, ſouffrant avec peine les conſeils comme tous les gens médiocres, qui aiment mieux d'eux-mêmes riſquer le mal que d'apprendre des autres à faire le bien. Sous ſon régne il ne fut pas plus queſtion des affaires de l'Etat, que ſi elle n'eût été chargée que de celles de la Religion. J'avoue que

Digitized by Google

dans les circonſtances c'étoit peut-être la plus importante, mais non l'unique ; & cette pareſſeuſe indifférence entraîna des pertes conſidérables & des abus ſans nombre.

Avec quelle barbare facilité ne verſa-t-on pas le ſang des Hérétiques ; les Auteurs Proteſtans ſont intariſſables ſur cette matiere. Les Auteurs Catholiques ſont réduits à faire obſerver leurs exagérations, & forcés de convenir qu'elle déshonora leur Religion. En effet, n'eſt-ce pas reconnoître dans l'Egliſe un pouvoir qu'elle n'a pas, que de prétendre

Digitized by Google

qu'elle peut punir ceux qui l'abandonnent, comme les Princes de la terre puniſſent les rébelles. L'Egliſe ne peut avoir que des ſujets volontaires, & ne peut jamais faire déroger à la loi de l'ordre, qui veut qu'on ſuive la voix de la conſcience. S'eſt-il jamais trouvé d'Etat qui ait établi une peine contre ceux qui découvroient avoir pris l'erreur pour la vérité ? Plaignons donc ceux qui font ces pernicieuſes découvertes ; tentons les voies les plus ſages pour leurs deſſiller les yeux, mais ne puniſſons pas de leur mort l'aveuglement de leur

eſprit. Saint Grégoire ne voulut jamais qu'on employât la contrainte & la force pour convertir les Juifs.

Quel pouvoit être le but de Marie ? pouvoit-elle ne pas voir que ces converſions précipitées n'étoient qu'une hypocriſie de circonſtances. Avant de convertir ſon peuple, il falloit le rendre vertueux. Comment pouvoit-il l'être, ſi elle le forçoit à déteſter ſa patrie, où il ne jouiſſoit pas de la ſûreté civile, ni même des droits de nature.

Quoiqu'en diſe le Docteur Burnet, la politique n'a qu'à

Digitized by Google

gémir ſur ſon gouvernement, la Religion a ſouvent à en rougir, & l'humanité toujours à verſer des larmes.

Le ſuffrage de la Nation porte Eliſabeth ſur le trône ; l'habileté la plus ſoutenue, la plus vaſte & la plus ſouple, prépare déja un bouleverſement univerſel. L'Angleterre devoit être accoutumée à ces révolutions, non quant à la Religion ; car juſqu'au régne de Henri VIII. elle n'avoit pas fait verſer une goutte de ſang même pour ſon établiſſement ; mais quant au gouvernement civil & politique. Ces viciſſitudes ſont de

Digitized by Google

tous les tems. Dans l'Aſſyrie, ſous les Séléucides, ſous les Ptolomées dans l'Egypte, après la mort d'Alexandre dans la Macédoine, chez les Romains, après que le Sénat avili eut été forcé deux ou trois fois de reconnoître pour Empereur ceux que la voix libre du ſoldat avoit proclamé : que de troubles ! que de factions ! que de cataſtrophes !

Digitized by Google

§.

La Reine ELISABETH *fut-elle Catholique ou Proteſtante de bonne foi ?*

Cette queſtion paroîtra peut-être ſinguliere. J'oſe aſſurer cependant que mon but n'eſt pas de ſurprendre la crédulité par des paradoxes hardis, ou par des ſophiſmes ſubtils. Si je contredis ſouvent les Hiſtoriens, c'eſt que le tems qui dévoile & enſévelit les actions des hommes, m'a donné des lumieres qu'ils n'ont pu avoir.

Digitized by Google

Si j'ai rencontré la vérité, je ne la dois qu'à leurs erreurs.

Sans m'aſtreindre à la chronologie des événemens, je ſuivrai un certain ordre dans l'arrangement des matieres dont il réſultera plus de clarté, & dès-lors plus d'intérêt.

L'éducation d'Eliſabeth fut confiée à Catherine de Boulen, (*a*) afin qu'elle ſuçât avec le lait la haine contre les Papiſtes : témoin ou inſtruite des

(*a*) Catherine de Boulen, tante d'Anne de Boulen, mere d'Eliſabeth, avoit en horreur ſa Niéce & le Pape. La premiere par jalouſie, & l'autre par eſprit de parti. *Greg. Leti, Tom. I. p.* 105.

exécutions

exécutions également fréquentes ſous Henri VIII. & ſous Marie ; haïe des Catholiques pour avoir paru adopter des idées fauſſes, dans cet âge où l'ame indifférente ſe plie aux impreſſions qu'on lui donne ; voyant ſes compatriotes tour-à-tour le jouet & la victime des deux partis, ſeroit-il bien ſurprenant qu'elle n'eût reconnu le ſceau de la divinité, ni dans l'Egliſe de Rome, ni dans l'Egliſe Réformée, & qu'elle n'eût été ni Catholique, ni Proteſtante de bonne foi.

C'eſt elle cependant qui briſa les chaînes, qui depuis

des ſiécles attachoient l'Angleterre à la Communion Romaine ; car le ſchiſme ſous Henri VIII. reſſembloit plutôt à une innovation momentanée, que des circonſtances étrangeres avoient introduite, qu'à une renonciation ſolide & réfléchie à la vraie Foi. Ce malheureux changement étoit l'ouvrage des paſſions. De nouvelles paſſions l'auroient détruit, ou ſuſcité d'autres nouveautés, dont la Religion Catholique auroit vraiſemblablement triomphé.

La minorité d'Edouard VI. avoit été agitée de tant de troubles, que les Régens n'avoient

guere penſé à la Religion que pour la faire ſervir à leur intérêt (*a*); & le maître (*b*) qu'ils ſe donnerent, quoique plus jaloux des nouveautés, pour ſauver à leur faveur la médiocrité de ſes talens, & plus religieux en apparence pour en impoſer au peuple crédule, ne ſacrifia qu'à l'ambition, & ſur-tout à l'inſatiable avidité.

On s'occupa beaucoup des

(a) *Cæterùm ſacrilega avaritia in res Eccleſiaſticas, Collegia, Noſocomia, & pauperibus dicata, rapaciter involavit.* Camden. Ann. d'Angl.

(*b*) Le Duc de Sommerſet, protecteur du Royaume.

cérémonies extérieures, du culte des images, de l'eau bénite, pratiques louables, que les Proteſtans décrioient; on fabriqua même un ſyſtême de Religion, qui loin d'entraîner la multitude, devint un vaſte ſujet de diſpute entre les Evêques (*a*) & les Prêtres Enthouſiaſtes des deux partis, que l'impérieux Henri avoit toujours tenus dans la ſoumiſſion & dans un ſilence néceſſaire.

Ce qui prouve mieux enco-

(*a*) Et ſur-tout entre Rideley, Evêque de Londres, & Gardiner, Evêque de Winchester, ſur la vertu de l'eau bénite. *Hiſt. de la Maiſ. de Tudor, Tom. 3. p. 132.*

re combien ces changemens étoient mal cimentés, c'eſt que Marie qui, comme nous l'avons dit, porta ſur le trône peu de vertus (14) & point de talens, auroit rendu tout-à-fait inutiles les coupables projets de Henri, ſi les deſtins n'avoient réſolu qu'une femme gouverneroit deſpotiquement un peuple plus que tout autre jaloux de ſa liberté. Mais je me trompe, le peuple autrefois, & depuis ſi fiérement jaloux de ſa liberté, n'étoit alors que le jouet de ſes Rois; il étoit malheureux, & le malheur avilit.

Marie avoit donc rendu

ſans peine ſes ſujets à la Communion Romaine. Si la Religion dût rougir de ce qu'on empruntoit ſon nom ſacré pour verſer le ſang humain, dût-elle moins répandre de larmes lorſqu'elle vit Eliſabeth, après avoir préparé dans la retraite les vertus qui font les grands Rois, détruire ſes dogmes ſaints juſques dans leurs fondemens, & ſur les débris fumans des Temples Catholiques, élever le Proteſtantiſme, non par choix, moins encore par attachement, mais par une néceſſité politique.

Avant d'en déduire les rai-

ſons, je vais dire pourquoi j'ai mis en thèſe, ſi cette Reine célebre étoit décidée pour l'un des deux partis.

L'ambition d'Eliſabeth ne reſſembloit point à l'ambition de la plupart des Monarques. Ce fut une ambition prudente, ſi je puis m'exprimer ainſi. Juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, elle ne forma des vœux que pour la Couronne, y fut-elle parvenue, elle ne conçut point le dangereux projet d'aggrandir ſes Etats, comme d'y joindre la Hollande, l'Ecoſſe, &c. Les ſoins de valider des droits incertains, de raf-

Digitized by Google

fermir un trône chancelant, occuperent les reſſorts de cette ame féconde en reſſources, dont les impénétrables replis déconcerterent ſi ſouvent la plupart des Cours de l'Europe. Quels perſonnages cependant dans ce ſiécle ! Philippe II, Catherine de Médicis, le Cardinal de Lorraine, le Duc de Guiſe, le Cardinal de Granvelle.

Si Rome avoit pu ſervir aux projets de la Reine d'Angleterre, elle eût humblement reconnu les pouvoirs fondés ou chimériques, que les Papes s'arrogeoient alors avec ſuccès.

Digitized by Google

ſuccès. Rome y étoit contraire ; elle brave ſes foudres, ſouſtrait ſon peuple à l'autorité de l'Egliſe, & l'accoutume à n'avoir d'autre Religion que ſes volontés.

Quelques recherches qu'on faſſe, quelques ſoins qu'on ſe donne, il eſt impoſſible de prononcer ſur les vrais ſentimens d'Eliſabeth. Elle répondit à l'éloquence peu perſuaſive du Cardinal Polus (*a*), chargé par

(*a*) Cambden dans ſes Annales dit, qu'Eliſabeth étant interpellée par le Cardinal Polus, elle déclara, par la crainte de la mort, qu'elle étoit Catholique Romaine. Il ſe trompe, car pendant qu'on inſtruiſoit ſon procès, ſes amis la raſſuroient ſur ſon ſort, & ne la laiſſerent jamais dans l'incertitude.

Digitized by Google

Marie d'eſſayer ſa converſion : » Je me confirme de plus en » plus dans la Réformation, par- » ce que je la trouve confor- » me aux Ecrits des Apôtres, » dans le ſein de laquelle je „ trouve, avec l'aſſurance de „ mon ſalut, le repos de mon „ eſprit & la paix de ma conſ- „ cience, „ & après cette pro- feſſion, qui devint publique, elle aſſiſta à la Meſſe & aux autres Offices de la Communion Romaine. Si l'on m'objectoit qu'elle y étoit comme forcée par la Reine, je répondrois, que ne s'appuyoit-elle de l'exemple même de Marie, qui ſous Hen-

Digitized by Google

ri VIII. & ſous Edouard VI. eut la fermeté de ſe conſerver une Chapelle (*a*) ; fermeté qui lui a valu de pluſieurs Hiſtoriens, des éloges mérités, & que nous rappellons avec plaiſir, parce que dans quelque parti que l'on ſoit, la fidélité à la Religion dût-elle paſſer pour opiniâtreté, eſt préférable à cette complaiſante foibleſſe qui déshonore le parti qu'on abandonne, ſans honorer celui qu'on prend.

Loin de s'autoriſer d'un pareil exemple, Eliſabeth ſe con-

(*a*) Ambaſſ. de la Maiſon de Noailles, Tom. III. pag. 174.

feſſoit ſouvent ; il eſt des Auteurs aſſez bas (*a*), ou aſſez enthouſiaſtes, pour lui faire honneur de cette profanation, qu'ils appellent ménagement pour la Reine.

Tirons donc un voile ſur le premier âge de ſa vie, qui fut un tiſſu de malheurs. A la Cour elle craignoit l'exil ou la priſon, & la mort, lorſqu'elle étoit dans l'un ou dans l'autre ; & puiſqu'il eſt ſi difficile de démêler des ſentimens juſqu'alors gouvernés par les circonſtances, tranſportons-nous au

(*a*) Camden, Rapin de Thoiras, Rymer, Bohun, Naunton.

Digitized by Google

premier inſtant où maîtreſſe d'elle-même & de l'Angleterre, elle fit entendre ſes Loix.

La premiere occaſion où elle ſe montre en public, offre aux deux partis un égal ſujet d'eſpoir ou de crainte. Dans les actes les plus religieux, on la voit toujours employer l'eſprit tortueux de la politique, & jamais la noble franchiſe de la Religion. Les Evêques Catholiques ſoupçonnant ce qu'elle méditoit, refuſerent de ſe trouver à la cérémonie de ſon ſacre; (imprudence qui ne pouvoit tourner qu'à la ruine de la Religion & jamais à ſa gloire)

Digitized by Google

elle s'opiniâtra à être ſacrée par un Evêque de la Communion Romaine. Si les Proteſtans en furent allarmés, il lui échappa dans la même cérémonie une impiété qui dût les raſſurer ; elle dit aux Dames d'honneur, qui étoient près d'elle lorſqu'on l'oignit des ſaintes Huiles, „ ne m'approchez pas, » de peur que cette huile puante „ ne vous faſſe devenir mala„ des ». Nous remarquons ces petites anecdotes, parce qu'elles ſeules peuvent nous développer le cœur humain. Ce n'eſt pas dans les grandes actions qu'il faut juger les hom-

Digitized by Google

mes, alors ils ne ſont plus eux-mêmes; mais un mot échappé, une imprudence ſurpriſe, les montrent à découvert. Il faudroit bien peu connoître l'invariable prudence d'Eliſabeth, pour ne trouver dans ces mots qu'une ſaillie imprudente: mais avançons.

Elle fait ſerment ſur l'Evangile „ de maintenir la Foi ca„ tholique, de conſerver l'E„ gliſe, ſes priviléges & ſes „ libertés „. Une ſemblable promeſſe faite à Dieu, aux yeux de tout un peuple, ſemble ne pouvoir ſe rompre ſans hazarder ſa réputation, & elle

ne devoit pas s'étayer de l'exemple de Marie (*a*). Le lendemain elle démentit ce ſerment, non d'une façon auſſi authentique, mais qui bientôt devint auſſi publique (*b*). Le Chancelier Bacon ſe trouvant dans ſa chambre lorſque pluſieurs priſonniers vinrent la remercier de leur liberté, lui dit: „ Votre Majeſté accorde-t'elle

(*a*) Marie promit aux Habitans de la Province de Suffolk de ne rien changer à la Religion, ſe contentant de la ſuivre elle-même, & de forcer ſa Maiſon à l'imiter : Elle ne leur tint pas parole ; mais il y a loin d'une promeſſe faite aux hommes, à un ſerment fait à Dieu.

(*b*) Greg. Leti, Tom. I. . . . Hiſt. de la Maiſ. de Tudor. Tom. III.

Digitized by Google

„ la grace aux uns & non pas
„ aux autres ? J'entends, ré-
» pondit la Reine, qu'on la
„ donne à tous ſans diſtinction.
„ Il y a cependant encore qua-
» tre priſonniers, reprit Bacon,
„ qui depuis le régne de Ma-
„ rie ſont bien étroitement
„ détenus. Qui ſont-ils donc,
„ reprit la Reine ? Ils s'appel-
„ lent, Madame, ajouta Ba-
„ con, l'un Mathieu, l'autre
„ Marc, le troiſiéme Luc, &
„ le dernier Jean ; votre peu-
„ ple attend avec impatience
„ que vous leur rendiez la liber-
„ té ; elle répondit avec un
„ viſage riant, je le ferai ſans

Digitized by Google

„ doute avec la bénédiction
„ de Dieu, & j'eſpere m'en-
„ tretenir avec eux, & m'inſ-
„ truire de ce que je dois faire
„ en leur faveur.

Je le répéte encore : il ſeroit fou de ſoupçonner Eliſabeth d'imprudence ; elle s'adreſſoit à une des plus fermes colonnes du ſchiſme. Elle ſe faiſoit donc un point de politique, de nourrir & de détruire l'eſpoir des deux partis : or, je demande ſi on tient à une Religion plus qu'à une autre, quand on ſe ſert indifféremment des deux, pour arriver à un but qui leur eſt tout-à-fait étranger. Qu'on

Digitized by Google

rapproche actuellement, de cette contrariété dans la façon de penſer, ſon caractere qui ſe plioit ſi facilement à toutes les circonſtances, & l'on verra clairement qu'elle traita la Religion comme la Politique, & ſe décida toujours ſur l'intérêt du moment.

Quiconque eſt ferme & ſtable dans un parti, ſoit bon ou mauvais, trouve dans ſon zèle & dans ſa fidélité, dequoi juſtifier tout ce qu'il oſe entreprendre contre le parti contraire. Eliſabeth ne trouva pas ſans doute en elle même, ce zèle & cette fidélité; car dans

Digitized by Google

tout le mal qu'elle fit aux Catholiques, elle ſe couvrit toujours de prétextes étrangers à la Religion. Veut-elle diminuer leur nombre; elle prend occaſion de la révolte (*a*), dans laquelle ils s'étoient donnés pour chef le Duc de Norfolk. La conjuration eſt découverte, le chef eſt décapité, & huit cens Catholiques ſont condamnés à mort. Elle eut fait grace à la plupart, ſi leur nombre, qui s'augmentoit tous les jours, n'avoit relevé le parti de Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe,

(*a*) La conjuration de Weſtmorland.

Digitized by Google

qui les employa inutilement dans diverſes factions ; elles échouerent toutes contre le génie actif & pénétrant de la vigilante Eliſabeth.

L'Auteur des Révolutions d'Angleterre paroît en juger autrement. » Il en coûta, dit-„ il, des Martyrs à l'Egliſe ; „ l'exceſſive ſévérité de Marie „ à punir les Novateurs fut „ vengée ſur les Catholiques, » par des cruautés qu'on n'a vu „ en uſage que dans les ſiécles „ des Tyrans „. Ce n'eſt pas ainſi que les divers Hiſtoriens nous la repréſentent. Une cruauté ſi barbare s'accorde

Digitized by Google

mal avec un caractere toujours empreſſé de ménager les eſprits. » (*a*) Elle nuiſit, au » contraire, aux Catholiques, » ſans paroître leur nuire; elle „ leur fit beaucoup de mal, „ ſans avoir le ſurnom de per„ ſécutrice ». Elle n'aimoit pas aſſez les Proteſtans, pour haïr les Catholiques. Tantôt les uns, tantôt les autres excitoient des ſéditions; & ces coupables entrepriſes, témérairement conçues & imprudemment exécutées, étoient éteintes dans le ſang de leurs auteurs.

(*a*) Mylord Arlington, dans ſes Lettres.

Digitized by Google

Eliſabeth avoit lu & médité la dangereuſe politique de Machiavel; mais elle ne ſuivoit pas ſes maximes dans toute leur étendue. Jamais retenue par un crime qui pût lui être utile, mais le révêtant toujours d'une équité apparente (*a*), „ ſi „ quelques têtes lui avoit rendu l'accès du trône difficile, „ elle les auroit conduites au „ précipice par des voies détournées; mais elle ne les „ eût jamais abbatues „. C'étoit le ſeul art peut-être de gouverner un peuple égale-

(*a*) Bohun, *Caractere d'Eliſabeth.*

ment incapable de ſouffrir la liberté & la ſervitude. Il falloit perpétuellement le jouer. Un grand Roi a éprouvé depuis combien il étoit dangereux de n'écouter que la droiture. Guillaume III. ſe faiſant une fauſſe délicateſſe de recourir à ces artifices qui tempérent l'animoſité des partis, & *amadouent* les paſſions des hommes, en fut ſouvent la dupe, & finit par en être la victime. Eliſabeth, au contraire, s'accommodoit ſi habilement au génie violent de ce peuple, qu'un jour la Chambre des Communes s'étant imprudemment expliquée, par la bouche

bouche de ſon Orateur, ſur la néceſſité de la contraindre à ſe marier, loin de punir cette audace, elle manda des Députés, les remercia de leur zèle, promit de ſe marier, & n'en fit rien.

Pluſieurs traits de ſa vie ſemblent prouver encore que l'une & l'autre Religion lui furent, à-peu-près, égales. La Hollande (*a*) & la Zélande, mécontentes du gouvernement ſévere de Philippe II, lui ayant fait offrir de la reconnoître pour Souveraine, elle répon-

(*a*) Mém. pour ſervir à l'Hiſtoire de la Hollande.

dit à leurs Ambaſſadeurs, qu'il ne ſeroit (15) ni beau, ni honnête qu'elle s'emparât du bien d'autrui; que la Hollande avoit tort d'exciter tant de tumulte pour la Meſſe. » Voilà un beau » ſujet de ſe gendarmer, con- » tinua-t'elle; ſi vous ne vou- » lez pas y aſſiſter comme à un » Myſtere, aſſiſtez-y comme à » une comédie: quoi, ſi j'allois » tout-à-l'heure jouer cette co- » médie, vous croiriez-vous » obligés de vous enfuir?

On étoit ſi indécis ſur ſa véritable façon de penſer, qu'on la mettoit en thèſe: une ſemblable diſpute donna occaſion

à une réponſe qui, à mon ſens, la caractériſe bien. Le Duc de Feria, Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de Londres, diſoit un jour, qu'il ne pouvoit pas croire que la Reine entreprît jamais rien contre les Catholiques ; à quoi l'Ambaſſadeur de Veniſe répliqua, » qu'il » croyoit bien que la Reine » étoit Catholique d'inclination, mais qu'il craignoit » auſſi que par raiſon d'Etat » & par intérêt elle ne devint » encore meilleure Hérétique ».

Pluſieurs Hiſtoriens ſoutiennent qu'elle a dit au Sieur de

Lanſac, être perſuadée de la primauté du Pape; & à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne (16), qu'elle croyoit la réalité dans l'Euchariſtie.

La ſeule façon de concilier ces contradictions, eſt de ne reconnoître aucun principe décidé dans Eliſabeth. A cet inſtant même où les paſſions ſe taiſent, où les remords nous trahiſſent, où l'ame, épouvantée de la faulx de la mort, céde à des craintes que lui arrache la vérité, on ne vit rien dans (17) Eliſabeth, qui fût pour l'un ou pour l'autre parti: ſi elle appella un Arche-

vêque Proteſtant, on n'en peut rien conclure. Après des louanges, auſſi mal placées alors que ridicules en elles-mêmes, il ajouta poliment, » qu'il ne » doutoit point que Sa Majeſté » ne fût préparée à mourir: » Oui, répondit durement la » Reine mourante, ma mala- » die m'a donné aſſez de temps „ pour cela „. L'exhortation ſe termina à cette ridicule propoſition: elle ne voulut plus le voir.

Rapin de Thoiras dit: „ Je ne „ crois pas que perſonne ait „ prétendu qu'elle n'étoit pas » véritablement Proteſtante ».

Le Comte d'Arlington, avant moi, l'avoit ainſi jugé. „ Elle » ne fut, dit-il, ni Proteſtante „ ni Catholique; & il eſt bien „ plus facile de dire ce qu'elle » n'étoit pas, que ce qu'elle „ étoit „. Je joins ici quelques autres raiſons, qu'on peut prendre pour des preuves.

1°. La conduite qu'elle tint au maſſacre de la Saint Barthelemi. Ce carnage inoui (dont on ne doit jamais rappeller la mémoire, ſans exprimer avec force toute l'horreur qu'on en conçoit) avoit porté le deuil & la triſteſſe dans toutes les Cours de l'Europe;

Digitized by Google

les Princes Catholiques en gémiſſoient ; les Princes Proteſtans, qui avoient une double raiſon de s'en plaindre, expliquerent hautement leur mécontentement à la Cour de France, par leurs Ambaſſadeurs ; le Prince Maximilien, ſur-tout, qui écrivit nettement que les Rois ne régnoient pas ſur les ſentimens de leurs ſujets. Eliſabeth écouta ſans répugnance les prétextes frivoles dont l'Ambaſſadeur de Charles IX. coloroit la barbarie de Médicis ; que dis-je, elle ſembla même les autoriſer (18) dans ſes Lettres à ce Roi foible

Digitized by Google

& fanatique. Ici les réflexions ſont inutiles : cette indifférence, de la part d'une Reine chef du parti Proteſtant, annonce clairement que les Catholiques & les Réformés n'étoient à ſes yeux que des inſtrumens égaux pour ſa ſûreté. On m'objectera peut-être que dans d'autres occaſions elle ſecourut les premiers de troupes & d'argent : je ne le nie pas ; mais dans quelles circonſtances ? le voici : le Prince de Condé & le Duc de Guiſe s'étoient formé un parti, ſous la minorité de Charles IX. & la régence de Catherine

rine de Médicis ; le premier, ſecondé par les Huguenots, étoit auſſi ſoutenu par la Régente, laquelle, pour ne pas tomber ſous la domination des Princes Lorrains, fomentoit la diviſion. Le Duc de Guiſe & le Cardinal de Lorraine ayant découvert ſa politique, voulurent la rendre inutile : en conſéquence, ils font offrir au Roi de Navarre, qui gardoit la neutralité, la Reine d'Ecoſſe avec tous ſes droits à la couronne d'Angleterre ; droits que le Pape & le Roi d'Eſpagne auroient fortement appuyés ; le premier, pour prévenir le

Digitized by Google

rétabliſſement du Calviniſme, & l'autre, pour ſe venger du refus qu'il avoit preſque eſſuyé (*a*).

Eliſabeth apprend ces divers projets: la Politique lui preſcrit d'occuper les Princes Lorrains en France: elle fait un traité avec les Huguenots: l'Ambaſſadeur de France porte ſes plaintes: Eliſabeth n'y répond que par un manifeſte, qui déclaroit qu'elle n'avoit envoyé des troupes en

(*a*) Il avoit mis tout en œuvre pour épouſer Eliſabeth, qui le refuſa: nous en dirons les raiſons.

Digitized by Google

France, que pour conſerver les places dont les Princes Lorrains auroient pu s'emparer pour venir plus facilement à bout de leurs ambitieux projets. La même Politique lui conſeilla d'envoyer, cette même année, aux Proteſtans de France, cent mille écus d'or, & un train d'artillerie, &c.

2°. Si elle n'aimoit pas les Proteſtans, elle n'aimoit guere plus leurs dogmes : Calvin étant mort, Bacon s'empreſſa d'en porter la nouvelle à la Reine, qui lui répondit froidement : » Les Catholiques » ont perdu un grand criti-

» que, & les Proteſtans un » grand ſatyrique. „ (a)

Bacon, qui vouloit faire paſſer dans l'eſprit de la Reine la haute idée qu'il avoit du *grand ſerviteur de Dieu* Calvin, ſe fit ſon panégyriſte aveugle. » Monſieur Bacon, „ lui dit la Reine, Calvin a » fait une Réformation pour „ lui-même, conforme à ſon „ humeur, comme ſi tout le » monde étoit obligé de ſe » conformer à ſon autorité. » Jeſus-Chriſt fit autrefois ſon „ entrée à Jeruſalem, chargé

(a) Grég. Leti, *Vie d'Eliſabeth.*

Digitized by Google

» de palmes & de branches
„ d'olivier ; il permit même
» aux femmes d'étendre leurs
„ plus riches ornemens ſur les
„ chemins par où il devoit
» paſſer : il ne rebuta point
„ la femme qui oignit ſes pieds
„ de parfums & d'aromates :
„ les ſacrificateurs du vieux
» Teſtament offroient leurs
„ victimes ſur des autels, en
» habits riches, & avec des
» encenſemens précieux ; mais
» Calvin, avec ſon humeur
» auſtere, réduit ſon Egliſe à
„ un culte nud, à une dévo-
„ tion lugubre dépouillée de
„ tout ornement ; enſorte que

» les assemblées des Réformés » ressemblent plus à une prison » remplie de criminels, qu'à „ des assemblées de Religion ».

Aussi Elisabeth n'y paroissoit-elle jamais que lorsqu'elle pouvoit y étaler toute la pompe d'une Reine fastueuse.

Dans ces diverses réflexions le Lecteur trouvera les raisons qui m'ont rendu problématique la religion de cette grande Reine. Elle sçavoit que quiconque gouverne les hommes, doit se les attacher autrement que par les nœuds variables de la Politique ; aussi son premier soin fut-il de rétablir la Réformation.

Digitized by Google

§.

Néceſſité Politique de rétablir la Réformation.

La Religion chez les Princes, tantôt triomphante, tantôt humiliée, n'eſt ſouvent qu'un reſſort politique, que l'ambition gouverne à ſon gré. Eliſabeth n'auroit pas manqué ni d'exemples pour appuyer ſa conduite dans les regnes précédens, ni de flatteurs pour l'encourager, quand elle n'eût pas eu des prétextes qui pouvoient paſſer pour des raiſons ſolides aux yeux de quicon-

que n'étoit pas Catholique. Si l'on jette un coup d'œil ſur l'état de l'Europe lorſque Eliſabeth prit les rênes du Gouvernement, on verra qu'elle étoit dans la triſte néceſſité de ſacrifier ſa Couronne à la Religion, ou la Religion à la gloire de régner.

LA FRANCE. La France, avec laquelle Eliſabeth étoit alors en guerre, avoit pour Roi Henri II, Prince heureux, foible & mal conſeillé. Il employa pluſieurs années à faire de grandes choſes, & dans un inſtant en perdit la gloire & le profit. Il étoit bon, & fit beaucoup (19) de mal à

Digitized by Google

ſes ſujets. Le Cardinal de Lorraine (20) & le Duc de Guiſe; (21) le premier, ſçavant & éloquent, ennemi déclaré des Hérétiques, qu'il pourſuivoit de bonne foi; l'autre rempli de talens, jalouſé des grands, regardé comme le plus habile Capitaine de ſon ſiécle; tous deux ambitieux, habiles & intrigans avoient des vues ſur le trône d'Angleterre, pour Marie Stuard leur niéce, mariée au Dauphin (*a*) depuis Roi de France, ſous le nom

(*a*) Dumorier ſe trompe, en diſant qu'elle avoit épouſé le Dauphin deux ans auparavant; ce mariage ne ſe fit qu'en 1558.

Digitized by Google

de François II. En conſéquence, ils avoient engagé Henri à la faire proclamer Reine d'Angleterre & d'Irlande, & à déclarer Eliſabeth bâtarde & uſurpatrice. Ils n'avoient rien oublié pour faire goûter leur projet au Roi d'Eſpagne, & avoient (22) fortement agi auprès du Pape, pour l'empêcher de la reconnoître. La Reine d'Angleterre, pour toutes ces raiſons, ne voyoit dans les François que des ennemis déclarés, depuis ſur-tout qu'on avoit joué à Paris une farce indécente, dont le ſujet étoit ſon couronnement, où l'on

Digitized by Google

traitoit ſa mere indignement, & elle de comédienne ; la mort de Henri II, qui laiſſa les Princes Lorrains maîtres du Royaume, la confirma dans ſa défiance. Son intérêt vouloit donc qu'elle s'alliât aux Huguenots, dont le zèle & la vengeance s'enflammant au premier ſignal, allumeroient à ſon gré des guerres civiles dans le ſein du Royaume, qui occuperoient ou, du moins, diſtrairoient ſes ennemis, & les obligeroient à partager leurs forces entre l'Ecoſſe & les Provinces de France qui ſeroient le théâtre des troubles & des ſéditions.

Digitized by Google

L'ESPAGNE. Deux raiſons empêchoient Eliſabeth de compter ſur Philippe II; ſon attachement au ſaint Siége, & le refus de ſa main qu'elle lui préparoit; & quand la diſpenſe n'auroit pas été un obſtacle invincible, comme je le dirai plus bas, il faudroit mal connoître cette femme, entiere dans ſes ſentimens, regardant comme perdue une autorité qu'elle auroit dû partager, pour croire qu'elle auroit fait monter ſur le trône un Prince ambitieux, qui pouvoit à chaque inſtant tenter le vaſte projet de Charles V. ſon pere, je veux dire,

Digitized by Google

envahir la Monarchie univerſelle.

L'Ecoſſe étoit alors gouver- L'Ecosse.
née par la Reine douairiere, mere de la Reine Dauphine; le Comte d'Aran, chef de la Maiſon d'Hamilton, homme foible, s'étoit démis de la Régence: l'Archevêque ſaint André, ſon frere bâtard, perſonnage hautain & turbulent, ne ſe contentant pas de blâmer ſon imprudente facilité, cabaloit pour dépoſſeder la Régente: Elle ne put oppoſer à ſes intrigues, que les armes toujours diſpoſées du parti Proteſtant; ce moyen lui réuſſit;

mais il fallut payer leurs ſervices de ſa condeſcendance à ſouffrir leurs aſſemblées. Le mariage du Dauphin & de la jeune Reine changea dans un inſtant la face des affaires: la Régente n'ayant plus beſoin de leurs ſervices, retira ſa complaiſance; elle conſentit même que l'Archevêque ſaint André fît brûler un vieux Prêtre qui ſembloit avoir changé de Religion. Les Proteſtans, dont le nombre s'étoit accrû, commencerent à remuer, & donnerent une protection publique à un Miniſtre, qui n'ayant pas comparu devant le corps

Digitized by Google

entier des Evêques, avoit été condamné par défaut ; de plus, ils firent une eſpèce d'aſſociation pour la défenſe de leur Religion, députerent à la Régente pour demander la permiſſion de faire le Service divin en leur maniere. Le Clergé s'y oppoſa fortement ; la Reine n'écouta pas ſes remontrances, & accorda ce qu'on demandoit. Il n'eſt pas difficile de voir qu'Eliſabeth appuyant le parti des mécontents, pouvoit diſpoſer de la moitié de l'Ecoſſe, & rendre par-là les projets de la France inutiles.

Les Pays-Bas redoutoient la LES PAYS-BAS.

domination ſuperbe du Roi d'Eſpagne, qui ayant réſolu de diſſoudre le parti Proteſtant, obtint l'élection de trois Archevêchés, de onze Evêchés, mit garniſon dans les principales Villes, contre les priviléges du Pays, toujours reſpectés juſqu'à ce moment, priva le Comte d'Egmont du gouvernement (*a*), pour le donner à la Ducheſſe de Parme: aveuglement docile aux conſeils violens du Cardinal de Granvelle, ennemi ſecret mais

(*a*) Rapin de Thoiras, Tom. VII. pag. 185.

juré

juré de la liberté Hollandoiſe ; & enfin, par des propos peu politiques, le Monarque Eſpagnol jettoit dans les cœurs libres des Hollandois le germe de la révolte & de la ſédition : voici donc encore de nouveaux ſujets que la qualité de chef du parti Proteſtant aſſuroit à la Reine.

La réponſe que Paul IV fit au Réſident d'Angleterre, lorſqu'il lui notifia l'avénement d'Eliſabeth à la Couronne, ne lui permettoit pas d'eſpérer quelque accommodement ; ce Pape ſévere, brutal & impérieux, plus ferme que prudent, ROME.

connoiſſant peu le peuple qu'il gouvernoit, & moins encore les peuples qui l'environnoient, dit au Chevalier Ckarne, » qu'Eliſabeth n'avoit aucun » droit à la Couronne, parce » qu'elle étoit bâtarde », & ajouta d'autres propos, qui n'étoient ni d'un Pape, ni d'un Souverain, je veux dire, ni charitables, (23) ni politiques.

L'ALLEMAGNE. L'Allemagne voyoit tranquillement le tumulte de l'Europe, & les Proteſtans de l'Empire ne penſoient point à partager les querelles de leurs freres, & moins encore à les venger.

Le fanatiſme & l'ambition, les deux plus grands ennemis de toute ſociété humaine, avoient renverſé les Conſtitutions Eccléſiaſtiques & Civiles de l'Angleterre, qu'Eliſabeth trouva épuiſée par les dépenſes exceſſives du Duc de Sommerſet, & dépourvue de tout par la négligence de Marie; quoique les Catholiques fuſſent conſidérablement augmentés ſous le regne précédent, le grand nombre de ſes ſujets formoit des vœux pour la Réformation. L'ANGLETERRE.

Un Viceroi commandoit dans l'Irlande au nom de la Reine: L'IRLANDE.

Digitized by Google

cette autorité étoit relâchée au point que les guerres civiles déchiroient ſouvent cette Iſle. Soit pour éviter la dépenſe qu'occaſionnoit le châtiment des ſéditieux, ſoit qu'on ne voulût pas aigrir l'averſion naturelle qu'ils ont pour les Anglois, on fermoit les yeux ſur les violences qui s'y commettoient : avouons cependant que ſi Eliſabeth avoit voulu maintenir la Religion Catholique, elle auroit pu verſer pour ſa gloire le ſang de ces peuples toujours fideles, qui ſouffroient impatiemment les nouveautés introduites depuis Henri VIII.

Digitized by Google

Tel étoit l'état de l'Europe en 1558. Si Eliſabeth avoit reconnu le Pape & la légitimité de ſon pouvoir, elle eût reconnu auſſi que le divorce de Henri ſon pere avec Catherine d'Arragon étoit nul; que ſon mariage avec Anne de Boulen, n'étoit qu'un concubinage public, dont elle étoit née même avant la mort de Catherine, & qu'enfin elle étoit bâtarde. Son mérite l'appelloit plus au trône, que ſa naiſſance. Elle avoit été excluſe de la Couronne par un acte du Parlement: depuis, un nouvel acte de l'inconſtant Henri la réta-

Digitized by Google

bliſſoit dans ſes droits ; mais que ce teſtament ſouffroit de difficultés ! Pluſieurs Hiſtoriens diſent qu'il n'étoit pas ſigné de la main de Henri ; quand il l'eût été, le Roi même autoriſé par ſon Parlement, pouvoit-il ſubſtituer des bâtards aux enfans légitimes de Marguerite ſa ſœur aînée, dont il n'avoit fait aucune mention dans l'ordre de la ſucceſſion ; & quand il eût été autoriſé par le Parlement à placer des bâtards ſur le trône, ne falloit-il pas que l'acte antérieur du Parlement, qui les excluoit de la ſucceſſion, fût révoqué ; & quand enfin on

Digitized by Google

auroit pris toutes ces précautions, n'alloit-t'il pas au-delà de ſon pouvoir ? Les Annales d'Angleterre ne fourniſſoient pas un ſeul exemple qui pût appuyer pareille hardieſſe.

Ces raiſons étoient connues des Anglois, des Catholiques, ſur-tout du Pape, du Roi de France, du Roi d'Eſpagne, de la Reine d'Ecoſſe. Ces divers ennemis s'appuyoient ſur ce que la Sentence de divorce étoit nulle en elle-même, & de plus, caſſée par la Cour de Rome. Que ſeroit-il donc arrivé ſi elle avoit reconnu le Pape, qu'on n'auroit jamais dé-

cidé à ratifier la Sentence? Non-ſeulement elle eût fondé les droits de Marie Stuard, & nourri l'ambition de ſes Oncles, mais fourni un prétexte plauſible de la détrôner à quiconque voudroit ſaiſir un de ces momens de mécontentement dans le peuple, commun chez toutes les Nations, & plus encore chez les Anglois.

Encore une raiſon qui l'engageoit à rétablir la Réformation: Philippe II. lui avoit fait demander ſa main; elle ne pouvoit la lui donner ſans une diſpenſe de Rome: or, c'étoit reconnoître l'autorité du Pape.

Toutes

Toutes ces raiſons militoient en faveur de la Religion Proteſtante, & pas une ſeule pour la Religion Catholique. Eliſabeth l'eût-elle maintenue, les Princes Lorrains, alors tout-puiſſans en France, n'en auroient pas moins ſuivi leurs projets ambitieux.

On a penſé que puiſque la Politique étoit la ſeule regle d'Eliſabeth, elle auroit dû lui conſeiller d'épouſer Philippe II, dont les Etats floriſſans & les forces innombrables lui aſſuroient des ſecours contre tous leurs projets. Je répondrai à cette objection, qu'il faudroit

bien peu connoître ce Prince habile & un des plus grands Politiques qui ayent gouverné les hommes, pour croire qu'il eût jamais penſé ſérieuſement à appuyer les projets des Princes Lorrains. Les François avoient trop ſouvent fait éprouver à Charles V. ce dont ils ſont capables, pour que le Fils concourût jamais à étendre leur pouvoir. J'ajouterai que la maxime qui a maintenu Eliſabeth ſur ſon trône, eſt la néceſſité d'être aimée de ſes ſujets: or, Philippe, qui avoit déja partagé le trône de Marie, étoit déteſté de tous les An-

glois ; & malgré les actes d'une feinte clémence, ils avoient démêlé ſon eſprit ſuperbe, faux & cruel : ils redoutoient le joug de l'Inquiſition. Ces fortes raiſons faiſoient craindre à Eliſabeth que les Anglois, las du joug de Philippe, ne trouvaſſent d'autres moyens de s'y ſouſtraire, qu'en ſe mettant ſous le joug de Marie Stuard ; de ſorte qu'il ſeroit plutôt vrai de dire qu'Eliſabeth ſe décida à la Réformation pour ſe délivrer des pourſuites de Philippe II, que des raiſons de politique l'obligeoient de ménager.

Le Pere d'Orléans (*a*) donne des raiſons différentes, que je combattrai avec tous les égards qu'exige cet Hiſtorien. » Il » n'eſt pas mal-aiſé de dire quel » fut le motif qui engagea Eli- » ſabeth dans les nouveautés: » elle étoit femme, & femme » ſçavante; d'un caractere de » mœurs auquel la liberté que » donnoient les ſectes du tems » convenoit mieux que la ſé- » vérité Catholique „.

„ Elle étoit femme „. (24) J'avoue qu'elle en eut les miſeres; ſon goût pour la parure, la vanité puérile de faire

(*a*) Le P. d'Orl. Tom. III. pag. 196.

remarquer ſes agrémens, le deſir immodéré de ſe donner en ſpectacle, en ſont des preuves ſans réplique; tous ces goûts s'accordoient aſſez peu avec une Religion que (a) „ Calvin „ avoit réduite à un culte nud, „ & à une dévotion lugubre, „ dépouillée de tout ornement; „ enſorte que les aſſemblées „ des Réformés reſſemblent „ plus à une priſon remplie de „ criminels, qu'à des aſſem„ blées de Religion.

„ Et femme ſçavante „. Il eſt vrai qu'elle entendoit pluſieurs Langues, & que dans ſes

(a) Grég. Leti.

différentes priſons, loin de ſe conſumer en chagrins ſtériles, elle lut avec fruit les ouvrages les plus eſtimés; mais dès l'inſtant qu'elle régna, non-ſeulement elle n'eut pas la manie des ſciences & la fureur de dogmatiſer, mais même elle ſembla en avoir perdu le goût: & ſi l'on excepte deux mois qu'elle paſſa en 1565 aux Univerſités d'Oxfort & de Cambridge, où les Ecoliers lui repréſentoient des comédies, nous ne voyons pas que la ſcience lui ait donné *ce goût* pour les nouveautés dont parle l'Auteur des Révolutions.

Digitized by Google

„ Elle étoit d'un caractere „ de mœurs auquel la liberté „ que donnoient les ſectes du „ tems convenoit mieux que la „ ſévérité Catholique „. Voilà comme les mêmes objets ſe préſentent différemment aux divers Hiſtoriens : il ſembloit que la Réformation, qui portoit avec ſoi une ſévérité voiſine du ridicule, auroit dû gêner davantage Eliſabeth ; & l'exemple ſuivant prouvera juſqu'où étoit portée cette ſévérité. La Reine, comme nous le diſions tout-à-l'heure, ayant aſſiſté aux comédies des Univerſités, qui, vraiſemblable-

ment, étoient auſſi platement ennuyeuſes que nos tragédies de Colléges, on vit avec regret & ſcandale une auſſi grande Reine, » qui avoit abjuré » les ſuperſtitions de l'Egliſe » Romaine, & établi la ſainte „ Réformation, prendre plaiſir à des ſpectacles, comédies, & ſemblables bagatelles „. Ce qui fit ajouter, » qu'elle auroit été plus propre à être Comédienne (25), » qu'à être Reine „. La ferveur des ſectes naiſſantes eſt toujours extrême : nous croyons donc que les raiſons du Pere d'Orléans ne ſont pas les plus

juſtes ; la malheureuſe néceſſité, que lui impoſa la Politique, eſt la plus apparente : il ne dût pas beaucoup lui en coûter, non qu'elle aimât les Proteſtans, mais elle haïſſoit les Catholiques, qui avoient cauſé tous ſes maux. Ceux qui aiment à trouver dans une diſſertation preuves ſur preuves, auront de quoi ſatisfaire leur goût, s'ils veulent prendre la peine de lire les notes hiſtoriques & critiques qui ſont à la fin de l'ouvrage.

On rendroit bien peu de juſtice à notre façon de penſer, ſi l'on prenoit cette Diſſerta-

Digitized by Google

tion pour une apologie ; juſqu'ici nous n'avons pu que plaindre l'erreur d'Eliſabeth, nous allons blâmer les moyens honteux & cruels qu'elle n'a que trop ſouvent mis en uſage.

§.

Moyens dont Eliſabeth ſe ſervit pour établir la Réformation en Angleterre.

AVEC quelle dangereuſe habileté Eliſabeth ne profita-t'elle pas des fautes de Marie, pour détruire dans un inſtant un édifice cimenté de tant de ſang. Elle ſemble avoir tout prévu :

Digitized by Google

les obſtacles diſparoiſſent ; & la facilité avec laquelle elle les ſurmonte, ne ſert qu'à affermir ſon autorité. L'abus de l'eſprit, & l'uſage qu'on en peut faire, prouvent bien que de tous les préſens de la Nature, c'eſt le plus dangereux ou le plus utile.

Le Duc de Norfolk & le Comte d'Arondel étoient à la tête du parti Catholique. Le premier, naturellement tranquille, étoit un de ces caracteres auſſi difficiles à émouvoir, qu'à contenir dans de juſtes bornes quand ils ſont une fois décidés. Le Comte d'A-

Digitized by Google

rondel, toujours mécontent du Gouvernement, quoique toujours bien traité, étoit disposé à favoriser toute espece d'intrigue, dans l'espoir que le changement le rendroit nécessaire. Elisabeth sçachant qu'on ne se rend maître des hommes qu'en flattant leurs passions, étudia les desirs & les projets des deux Chefs. S'appercevant que le premier, gouverné par l'amour, n'avoit rien tant à cœur que d'épouser une de ses Cousines-germaines, elle se chargea d'obtenir de Rome une dispense, qu'il sollicitoit inutilement depuis trois ans. Elle entrevit

auſſi le deſſein du Comte d'Arondel, qui croyoit trouver dans ſon crédit, dans ſa naiſſance, dans ſon extérieur, de quoi juſtifier le projet extravagant de l'épouſer. Loin de s'offenſer de cette témérité, elle nourrit ſa paſſion, lui donna la charge de premier Maître d'Hôtel, charge qui le tenoit toujours auprès de ſa Perſonne: d'après cette faveur, le Comte ne fixa point de bornes à ſes eſpérances, & ne douta plus du ſuccès lorſque quelques jours après elle répondit à ſon Parlement, qui la prioit de ſe donner un Epoux, „ qu'elle

» ſçauroit en choiſir un auſſi » agréable pour elle, que bien » intentionné pour les intérêts » de ſa Nation „ ; en diſant ces vagues paroles, elle jetta un coup d'œil ſur le Comte, qui le regarda imprudemment comme le ſignal de ſon bonheur. Ces deux hommes ſe dévouerent en eſclaves aux volontés de la Reine, qui pour entretenir leur bonne volonté augmentoit leur ambition.

Elle pourvut des premieres charges de l'Etat les autres Seigneurs Catholiques, & les lia ainſi à ſes deſſeins par les liens indiſſolubles de l'intérêt :

Digitized by Google

mais ſon Conſeil ſecret fut compoſé de Proteſtans ; & pour conduire ſes affaires elle ſe donna des hommes. Machiavel (*a*) lui avoit appris que les bons conſeils naiſſoient de la prudence des Princes, & non la prudence des Princes des bons conſeils (26).

Le Chevalier Nicolas Bacon fut fait Chancelier ; ſon eſprit vaſte & ſage voyoit tous les objets en grand, & ne dédaigna jamais les détails de la prudence ; il fut ſçavant & modeſte : ſes talens lui mériterent

(*a*) Mach. P. C. ch. 23.

la place de Garde des Sceaux, & ſes vertus la lui firent refuſer, juſqu'à ce que la Souveraine l'exigeât. Un Auteur Anglois l'a dépeint en trois mots: il eut, dit-il, la ſageſſe du Légiſlateur d'Athenes, la pénétration d'Œdipe; il ajoute, l'intrigue de Sinon: ce qui ne convient pas à notre Chevalier, qui n'eut rien de commun avec ce Grec perfide & hardi.

Il déſigna Mathieu Parker pour le Siége de Cantorbery, vacant par la mort du ſçavant & vertueux Cardinal Polus.

Eliſabeth faiſant ainſi ſervir à ſes vues les paſſions des uns & la

capacité des autres, assembla son Parlement, dont elle croyoit pouvoir disposer, parce qu'outre les précautions que nous venons de rapporter, elle avoit substitué des Protestans aux Catholiques placés dans la Magistrature des Villes de Province. Conduite bien peu équitable !

Malgré ces sûretés apparentes, lorsqu'on proposa l'article de la Réformation, on entendit s'élever un murmure général ; les uns refusoient de traiter cette matiere épineuse, les autres n'en parloient que pour y trouver des difficultés

insurmontables : les principales furent que la France offriroit aux Ecossois des secours si puissans, qu'ils éveilleroient leur ambition ; que le Pape lanceroit ses foudres, & donneroit le Royaume à qui voudroit s'en emparer. On évinçoit ces raisons, en disant que le Roi d'Espagne ne s'allieroit pas à une autre Puissance, tandis qu'il sollicitoit la main d'Elisabeth. On ajoutoit, en second lieu, que le Pape n'étoit pas à craindre par lui-même, & qu'une Bulle ne changeoit rien aux affaires d'un État.

Ces raisons ne triomphoient

Digitized by Google

pas encore. Les ſcéances duroient juſqu'à minuit ; on vouloit s'oppoſer à tout, & on ne décidoit rien. Eliſabeth les laiſſoit tranquillement ſe débattre, & attendoit patiemment leur réſolution, qui fut telle qu'elle l'avoit prévue. On laiſſa paſſer un acte ſolemnel qui déclaroit la Reine ſouveraine Gouvernante de ſon Egliſe dans ſon Royaume, tant au ſpirituel qu'au temporel. (*a*)

Singulier exemple de l'extravagance des hommes : aſ-

(*a*) Il eſt faux qu'elle ait pris le nom de Chef de l'Egliſe Anglicane.

Digitized by Google

ſemblés pour donner à une femme le droit de créer les Evêques, d'extirper les héréſies, de connoître les erreurs & les ſchiſmes, &c. tout-à-coup une réflexion ſemble leur deſſiller les yeux; on propoſe de lui donner un Conſeil, & de partager au moins l'adminiſtration Eccléſiaſtique: dès-lors il n'étoit plus temps; elle éluda leur demande ſous des prétextes futiles, & fit dreſſer la formule du ſerment que tous ſes ſujets devoient prêter entre ſes mains.

Cette formule eſt préſentée aux Evêques qui aſſiſtoient à

ce Parlement; ils la refuſent: ſur le champ ils ſont dépouillés de leurs dignités, & condamnés à une priſon perpétuelle. Etrange ſuite de l'empire que cette femme artificieuſe prenoit ſur les eſprits! ſinguliere preuve de la foibleſſe des hommes: exemple de fermeté de la part des Prélats, qui eut bien peu d'imitateurs (*a*); car de neuf mille quatre cent Bénéficiers du Royaume, il n'y en eut que cent ſoixante-onze qui aimerent mieux renoncer

(*a*) Ann. de Cambden. Rap. de Thoiras. Grég. Leti. Thom. Rym. Hiſt. de la Maiſon de Tudor.

à leurs bénéfices qu'à leur Religion. Ce coup d'autorité fit paſſer tous les autres articles, qui lui adjugeoient les Maiſons Religieuſes, & lui permettoient de s'approprier les terres des Evêchés vacans, pourvu qu'elle en rendît la valeur en dixmes inféodées, ce qui ne fut jamais fait. Elle conſerva quelques cérémonies de l'Egliſe, l'ordre de la Hiérarchie Eccléſiaſtique : elle avoit voulu ſe réſerver le droit de créer des Cardinaux; cette idée parut ridicule au ſage Parker. Quelle différence y a-

Digitized by Google

t'il entre créer des Cardinaux, ou créer des Evêques ?

Ainſi s'établit la Réformation. L'autorité préparée ſe fait reſpecter, même dans l'abus qu'on en fait ; & riſquée imprudemment, elle perd ſa force pour l'uſage le plus louable. Ces nouveautés furent, pendant les premieres années, les principes de mille déſordres, de la déſolation des familles, de la révolte des Grands, &c. Les efforts qu'on tenta pour rétablir la Religion Catholique furent inutiles ; & pendant les quarante années de ſon regne, elle gouverna ſon

Digitized by Google

Egliſe avec plus de ſévérité que ſon Royaume. Les Auteurs Proteſtans donnent un autre nom à cette ſévérité. Si Eliſabeth revenoit au monde, elle ſeroit auſſi étonnée des éloges qu'on lui a prodigués, que des ſatyres qu'on en a faites. Il y avoit cependant aſſez de mal & aſſez de bien à en dire, pour mettre les deux partis dans le cas de ſatisfaire leurs paſſions, ſans qu'il en coûtât rien à la vérité.

La premiere injuſtice qui a fondé les plaintes ameres des Catholiques, eſt la dépoſition des Evêques, qui refuſerent de prêter ſerment entre ſes mains.

Il

Il n'étoit pas trop poſſible de conſerver les Evêques Catholiques, en détruiſant leur Religion ; mais il étoit cruellement injuſte de les laiſſer mourir dans des cachots obſcurs. Quels étoient leurs crimes ? Craignoit-on qu'ils n'ouvriſſent les yeux du peuple ſur le danger de toute eſpece d'innovation ? une loi ſévere n'avoit qu'à les tenir dans le ſilence. Mais il eſt affreux de punir dans les Miniſtres du Sanctuaire, la vertu & la fidélité au premier des devoirs.

En 1669, elle donna des ordres rigoureux contre les Ca-

Digitized by Google

tholiques : la Bulle d'excommunication lancée contre elle par Pie V, avoit excité quelques rumeurs ; on avoit même fait pendre plusieurs particuliers, pour des louanges imprudentes données au Pape. En conséquence de cette Bulle, elle fit publier à son de trompe,

1°. » Que personne n'eût, » sous peine de la vie, à appeller la Reine, de bouche ou » par écrit, hérétique, infidelle, &c „. Elle se devoit cette défense : les sujets doivent respecter les erreurs des Rois, & ne pas les suivre.

2°. „ Que personne, sous la

» même peine, n'eût à nom-
» mer qui que ce fût héritier
» de la Couronne „. Sévérité à pure perte, à moins qu'on n'entretint trop ſouvent le peuple de l'équivoque de ſa naiſſance & des droits de Marie Stuard.

3°. „ Que perſonne n'eût
„ encore à faire venir dans le
„ Royaume, garder ou diſtri-
„ buer des *Agnus Dei*, cha-
„ pelets, images, &c. à peine
„ de priſon arbitraire & de
„ confiſcation de biens „. Défenſe miſérable, qui n'étoit qu'une vengeance ſtérile & ridicule. Que lui importoit qu'il

y eût des *Agnus Dei*, ou qu'il n'y en eût pas?

4°. » Qu'on déclaroit coupable de leze-Majeſté tous » ceux qui dans les confeſſions » donneroient l'abſolution aux » Catholiques, ou la demanderoient pour cauſe d'héréſie „. Loi injuſte & au-deſſus de ſon pouvoir.

5°. „ Qu'on défendoit, ſous „ peine de la vie, de porter ou „ faire porter directement ou „ indirectement tout ce qui „ s'appelle Bulle, Bref ou autres Ecritures au nom du „ Pape & de ſes Miniſtres „. Défenſe ſage, qui tendoit à lui

éviter des crimes, & des punitions à ſes ſujets. La Bulle de Pie V. occaſionna encore quelques autres injuſtices ſanguinaires, qui excitoient d'étranges murmures. Heureuſement pour Eliſabeth, & pour l'humanité, perſonne ne mit à profit ces inſtans critiques; ſa ſageſſe ramena le calme, & on oublia la Bulle juſqu'à ce qu'il plût à Sixte V. de la renouveller (*a*). Elle ne produiſit pas, à beaucoup près, le même effet; on ſçavoit que ce n'étoit qu'une comédie (27), & que l'intelli-

(*a*) L'an 1587.

gence la plus parfaite régnoit entre le Pape & la Reine, quoiqu'il dit dans ſa Bulle, „ qu'elle avoit détruit la juſ-„ tice, & exercé une tyrannie „ abſolument au déshonneur du „ nom de Dieu, à l'oppreſſion „ du peuple, à la deſtruction „ du Pays, & à la ruine des „ ames. Les choſes ſont de telle „ nature pour la plupart, que „ les uns la rendent manifeſte-„ ment incapable de régner, „ & les autres la déclarent „ même indigne de vivre „.

Sa ſévérité s'exerça ſouvent ſur les Prêtres, ſur les Moines, ſur les Jéſuites entr'autres, d'a-

Digitized by Google

bord innocens, dans la ſuite imprudens, & quelquefois coupables. (28) Si la Politique & le bien du Gouvernement obligent à tant de rigueurs, qu'on eſt malheureux de régner !

Sans entrer plus avant dans des détails qu'on renouvelle avec douleur à la poſtérité, diſons hardiment qu'Eliſabeth abuſa de ſon pouvoir. Il eſt trois points d'autorité que Dieu n'a jamais partagé avec les hommes, dit quelque part un Auteur dont le nom m'échappe, le droit de diſpoſer des conſciences, le droit de prévoir l'avenir, & le droit de faire

ſortir quelque choſe de rien.

Pour être plus habile, elle ne fut pas moins cruelle ; & il fut auſſi malheureux d'être gouverné par une Reine ſans religion décidée, que ſi elle avoit eu la fureur d'une ſecte. Toutes les Religions admettent des vertus : s'il eſt vrai qu'elles ſoient inutiles pour le ſiécle, au moins ne ſont-elles pas perdues pour l'humanité. Les Auteurs Proteſtans s'appuyent toujours avec complaiſance ſur l'amour qu'elle eut pour ſes ſujets ; mais les Catholiques, pour ſuivre la voie de leurs Peres, avoient-ils moins droit

Digitized by Google

à cet amour prétendu ? Qu'eſt-ce qui annonce l'amour d'un Roi pour ſes ſujets ? C'eſt un ſyſtême ſage & ſoutenu, qui employe rarement, & toujours par néceſſité, leur valeur ; qui détruit les vices par le travail, & procure les vertus par l'abondance ; qui fait fleurir les arts, &c.

Quand tout cela eſt remplacé par des impôts exceſſifs, par des chaînes, par des bûchers, à quoi faut-il reconnoître l'amour du peuple ? La flatterie donne ſouvent des louanges qui, aux yeux de la Raiſon, ſont des ſatyres. Ro-

Digitized by Google

bert Naunton, Rapin de Thoiras, Gregorio Leti, & différens autres Hiſtoriens (29), éblouis de ſes talens politiques, prévenus en faveur de la Réformation, pallient en vain ſes crimes; ils ne peuvent nous déguiſer ſes inclinations ſanguinaires, que Marie Stuard, ſur l'echaffaud, lui reprocha d'avoir puiſées dans le ſein de ſon Pere.

FIN.

Digitized by Google

NOTES.

(1) *Henri VIII. monta ſur le Trône*, &c. Ne pourroit-on pas appliquer à Henri VIII. ce que Tacite (*a*) dit de Galba ? On l'auroit cru digne de la Couronne s'il ne l'avoit jamais portée. Il reçut de la nature ces qualités que nous ne ſommes pas maîtres de nous donner, & dont on nous tient ſouvent plus de compte que de celles qui ſont le fruit du travail le plus ſoutenu : elles furent perdues pour ſes Sujets. Dès les premieres années de ſon Regne, il abandonna le ſoin de ſes affaires à ſes Miniſtres. (*b*) » Ses premieres dé-» marches, dit le Pere d'Orléans, mon-» trerent l'uſage qu'il étoit capable de faire » de ſes avantages & de ſes talens ». Examinons ſans prévention ſur quoi l'Auteur que je cite a pu fonder cet éloge.

1°. Les plaintes (*c*) & les murmures de l'Evêque de Vincheſter (Richard Fox) ancien Miniſtre de Henri VII, nous apprennent l'excès de ſes folles profuſions.

(*a*) Tacite. Liv. I. chap. 29.
(*b*) Le P. d'Orléans. Tom. III. pag. 148.
(*c*) Rapin de Thoiras, Hiſt. d'Anglet. Tom. VI. pag. 49.

Digitized by Google

2°. En 1510 il renouvelle la paix avec la France, & quelques mois après il fait un nouveau Traité avec Ferdinand Roi d'Eſpagne, ſon beau-frere, dont une des clauſes étoit que ſi l'un des deux Rois étoit attaqué par quelque Prince que ce fût, l'autre ſeroit obligé de déclarer & de faire la guerre à l'agreſſeur, quand même il ſeroit ſon allié; que ſi c'étoit le Roi de France qui attaquât l'un des deux, l'autre ſeroit obligé de lui faire la guerre en Perſonne; de ſorte que ſi Louis avoit voulu défendre le Royaume de Naples contre Ferdinand, Henri étoit obligé de porter la guerre en France, malgré le Traité qu'il avoit ſigné quelques mois auparavant. Quelle inconſéquence! Quelle ridicule contradiction!

3°. Ferdinand, en 1511, lui envoie demander du ſecours, ſous prétexte d'envoyer une Flotte en Afrique contre les Maures. L'imprudent Henri lui accorde ce ſecours, deſtiné & employé contre la France, avec laquelle il avoit renouvellé la paix l'année précédente, comme nous l'avons dit plus haut.

4°. Il entre dans la ligue de Jules & du Roi d'Eſpagne contre la France: déteſtable politique! Ses prédéceſſeurs ne ſe mêloient jamais des affaires d'Italie, excepté Henri

Digitized by Google

III, qui ruina un de ſes Royaumes pour faire un de ſes Fils Roi de Sicile.

5°. En 1512 Ferdinand lui promit la conquête de la Guyenne, ſous condition qu'il fournira des vaiſſeaux de tranſport & d'artillerie. Ferdinand ne s'occupe que de la conquête du Royaume de Navarre : on le joue : il n'eſt appellé à aucune Négociation. On lui fait ſigner des Lettres Patentes, par leſquelles il déclaroit entrer dans des ligues ſignées un an auparavant.

6°. En 1561, nouvelle ligue contre la France. Il fait des préparatifs diſpendieux ; & quand il eſt ſur le point de paſſer en France, l'Empereur lui envoie dire qu'il lui eſt impoſſible de mener une armée en Bourgogne, & le force à déſavouer ſon Ambaſſadeur.

7°. Il fait la guerre ſeul (*a*), prend Téroüanne, la livre à l'Empereur. Pourquoi de pareilles complaiſances pour un Prince qui venoit tout récemment de lui manquer de parole ? Sur quoi donc ſe fondoit le Pere d'Orléans, lorſqu'il a écrit : » Chacun reconnut en lui du talent pour

(*a*) Gregorio Leti ſe trompe, en diſant qu'il n'oſa jamais attaquer la France ſeul. Charles VII. ne fit la guerre avec lui que comme volontaire, recevant même 100 écus par jour.

Digitized by Google

» la guerre, de la capacité pour les affaires, » une grande intelligence de l'intérêt des » Princes, particuliérement des ſiens ? &c. » &c. &c. Ses premieres démarches mon- » trerent l'uſage qu'il étoit capable de faire » de ſes avantages & de ſes talens ».

(2) *Cruel avec réflexion*, &c. (*a*) En 1528 la peſte ravageant la ville de Londres, il obligea Catherine d'Aragon ſa femme d'y demeurer, dans l'eſpoir que ſa mort leveroit les difficultés qui s'oppoſoient à ſon mariage avec Anne de Boulen. (*b*) Jeanne Seymour étant en travail d'enfant, on vint dire à Henri qu'il falloit ſe réſoudre à perdre la Reine ou ſon fruit. Allez, dit-il, qu'on ſauve le fruit, il eſt aſſez de femmes au monde, mais on n'a pas un fils quand on veut.

(3) *Avide au ſuprême degré.* Il dépouilla les Egliſes des Vaſes ſacrés.

(4) *Eſclave des paſſions les plus aviliſſantes*, &c. Pour ne pas faire une ſatyre affreuſe contre un Roi dont quelques Hiſtoriens ont cherché à illuſtrer la mémoire, il ſuffit de

(*a*) Gregorio Leti. Tom. I. Liv. I. pag. 47. *Ann. de Renadus.*

(*b*) Le P. d'Orléans, Tom. III. pag. 165.

Digitized by Google

renvoyer les Lecteurs incrédules à l'Hiſtoire de Rapin de Thoiras, de Gregorio Leti, qu'on ne ſoupçonnera pas de partialité pour lui.

(5) Verſant indifféremment le ſang des Catholiques & des Proteſtans. *Suſpenduntur Papiſtæ ; comburuntur Anti-Papiſtæ.* Ann. de Cambd.

(6) *Ayant pour Miniſtres des Maîtres.* Le Cardinal de Wolſey, qui avoit eu à combattre le préjugé de la naiſſance, fut auſſi habile qu'ambitieux. Il gouverna deſpotiquement l'Angleterre pendant tout ſon miniſtere. Un travail infatigable, une complaiſance rampante lui valut l'amitié des Courtiſans & l'eſtime du Peuple. Il chantoit & danſoit avec les Favoris du Roi. La faveur produiſit ſon effet ordinaire ; il devint fier, orgueilleux, inſolent, ingrat. L'Evêque de Vincheſter & le Duc de Norfolk étoient ſes Bienfaiteurs : ils furent les premiers qu'il obligea de quitter la Cour. Il avoit tellement noirci le Clergé, que le Pape, alors régnant, dans une Bulle le réprouvoit tout entier. Ils étoient, ce qu'on appelle en termes Eccléſiaſtiques, *dati in reprobrum ſenſum.* Son orgueil déplut. Il fut le premier des Evêques Prêtres & Cardinaux qui s'habilla d'étoffes de ſoie.

Digitized by Google

Sa fierté ne diminua pas ſa faveur. Il fut Evêque de Lincoln, Adminiſtrateur de l'Evêché de Tourney, Archevêque d'York, & puis Cardinal. Il ne marcha plus qu'avec le train d'un Prince, entretint huit cens Domeſtiques, entre leſquels étoient dix Lords, quinze Chevaliers, quarante Ecuyers. Il ne diſoit plus la Meſſe qu'à la maniere du Pape, ſe faiſoit aſſiſter par des Evêques, ſe donner l'Eau bénite par des Comtes & des Ducs. Quand il marchoit, on portoit la Croix devant lui. Après s'être fait Cardinal, il ſe créa grand Chancelier, ſe donna le grand Sceau, eut une penſion de mille écus du Roi d'Eſpagne, une de douze mille livres tournois du Roi de France, ſe fit nommer Légat *à latere*, dignité qui le mettoit à la tête du Clergé d'Angleterre. Il obtint auſſi l'Abbaye de Saint-Alban, une penſion du Roi d'Angleterre de deux mille trois cens ducats, l'Evêché de Durham, le plus riche de l'Angleterre, l'Evêché de Vincheſter. Que lui manquoit-il ? La Thiare. Auſſi employa-t'il toute ſon autorité auprès de Charles-Quint, mais inutilement. Quelle diſtance infinie du fils d'un Boucher, au Cardinal de Wolſey ! Il eut une pénétration extraordinaire, qu'il employa toujours pour lui, jamais pour ſa Patrie, & ſouvent

ſouvent contre la gloire de ſon Roi qu'il avilit.

(7) *Pour femmes, des Concubines.* Il eut ſix femmes, dont la plupart n'étoient aſſurément pas faites pour monter ſur le Trône, moins encore à raiſon de leur naiſſance que de leurs mœurs. (a) » Anne de Boulen, qui » lui fit faire des crimes & des cruautés, » étoit convaincue d'un enjouement im- » modeſte, de libertés indiſcrettes, d'une » conduite irréguliere & licencieuſe. On » ne vit jamais une honnête femme, pour » ne pas dire une Reine, ſe laiſſer manquer » de reſpect juſqu'à ſouffrir des déclarations » telles que les gens de toute qualité, & » même de la plus baſſe, en firent à cette » Princeſſe : que dis-je ? Les ſouffrir & s'y » plaire ; & non-ſeulement y entrer, mais » encore ſe les attirer elle-même, & ne » rougir pas de dire à un de ſes Galans, » qu'elle voyoit bien qu'il ne ſe marioit pas » dans l'eſpoir de l'épouſer après la mort » du Roi ».

(8) *Jean Dudley, Comte de Warvick.* Cet homme abuſa de la confiance du Duc

(a) Hiſt. des Variations. Liv. VII. pag. 302.

Digitized by Google

de Sommerſet, le poignarda en l'embraſſant. Sans commiſſion particuliere il ſe mit à la tête du Conſeil; ſon orgueil inſoutenable ne ſçavoit ſouffrir aucune contradiction. Ambitieux ſans honneur, vindicatif ſans art, un de ces eſprits difficiles auxquels les petites circonſtances font oublier les ſervices paſſés. Le P. Daniel prétend que ce fut ſous Edouard Seymour, par les intrigues du Comte de Warvick, que l'Angleterre paſſa du Schiſme à l'Héréſie. De tous ceux qui furent en faveur, & qui eurent quelqu'autorité ſous le Regne de Henri VIII, & ſous les deux ſuivans, le Comte de Warvick fut celui qui ſe mêla le moins des affaires de Religion : il aſpira à l'autorité deſpotique, & borna ſes vœux à ſe faire craindre. Il réuſſit dans cette double entrepriſe. Qui ne devoit pas trembler ſous un homme dont les amis annonçoient, par leur inquiétude, le poids de la redoutable amitié de leur Maître ? On dit que le Duc de Sommerſet entra un jour dans ſa chambre pour l'aſſaſſiner, que le courage lui manqua au moment de l'exécution. Ayant commencé un crime ſans néceſſité, il ne ſçut pas l'achever pour ſe ſouſtraire à la vengeance qui avoit la force en main. Peut-être y a-t-il auſſi-peu de grands crimes pouſſés à bout que de grandes actions. Sixte-

Digitized by Google

Quint disoit que quand un Sujet tire l'épée contre son Souverain, il doit toujours en jetter le fourreau; à plus forte raison contre un ennemi tout-puissant.

(9) *La mort d'Edouard le suivit de près.* Ce jeune Prince, qui annonçoit des talens, des vertus & des défauts, fut regretté des Protestans. Les Catholiques se réjouirent de sa mort. Le Pape Jules III fit frapper une Médaille, sur laquelle étoit gravé ce passage de l'Ecriture: *Gens quod non servierit tibi, peribit.* La prédiction de ce Pape ne regardoit vraisemblablement pas le temps présent.

(10) *L'autre parti se porteroit pour Jeanne Gray*, &c. Jeanne Gray, fille du Duc de Suffolk, petite niece de Henri VIII, avoit épousé Guilfort, fils du Duc de Northumberland; désignée héritiere de la Couronne au défaut de Marie. Il ne falloit plus qu'arracher au Roi un Testament favorable. Après avoir gagné sa confiance par les démonstrations de tendresse mêlées de louanges, qui manquent rarement leur effet sur les hommes crédules, le Duc de Northumberland jette dans son esprit des craintes sur le danger de la Tolérance, lui peint Marie vendue aux Papistes, noircit Elisa-

Digitized by Google

beth, fait naître adroitement l'occaſion de parler de ſes nieces, & force le Roi à commencer un parallele qui, à ſes yeux prévenus, ne pouvoit tourner qu'à leur déſavantage. Ces raiſons inſidieuſes produiſirent leur effet. Le Teſtament fut ſigné. Rapin de Thoiras, &, avant lui, d'autres Hiſtoriens ont prétendu que ce fut à force de menaces qu'on contraignit le Conſeil à laiſſer paſſer cet Acte ſurpris à la foibleſſe d'un jeune Prince. Hallès ne put même s'y réſoudre; & ſi Crammer ſigna dans la ſuite, ce fut comme témoin, & non comme Conſeiller Privé.

(11) *Dont les droits paroiſſoient d'ailleurs bien fondés.* Marie & Eliſabeth avoient toutes deux été déclarées bâtardes par un Acte du Parlement, mais avec cette différence, que la clauſe du divorce de Henri VIII. avec Anne de Boulen, avoit été déclarée inſuffiſante, & qu'un Acte de 1540 ſembloit la rétablir dans ſes droits. Acte fait en ſa faveur, par lequel on déclaroit qu'un mariage conſommé ne pouvoit être diſſous par un engagement antécédent.

(12) *Ses doutes furent bientôt confirmés.* Selon pluſieurs Hiſtoriens, Eliſabeth auroit pu attribuer les mauvais traitemens qu'elle

reçut, à la jalouſie de ſa ſœur. Marie avoit voulu plaire à Mylord Courtenay, Comte de Devonshire. Il ne répondit pas à des avances marquées. Son indifférence fut fondée ſur une paſſion décidée pour Eliſabeth, ou ſur le peu de charmes qu'offroit une Reine triſte, âgée de trente-ſix ans. Il eſt vrai de dire que Marie ne ſuppoſa jamais d'autre cauſe de l'indifférence du jeune Mylord, que ſa paſſion pour Eliſabeth. On trouve dans l'Année Littéraire une diſcuſſion ſatisfaiſante ſur ce ſujet, dans l'extrait qu'on donne des Ambaſſades de la Maiſon de Noailles. N°. 13, 1763.

(13) *On la ſoupçonne d'avoir part à une conſpiration.* Je croirois difficilement qu'Eliſabeth ait pu s'aveugler aſſez ſur l'imprudence d'un jeune homme qu'elle connoiſſoit à peine, pour être entrée avec lui dans un complot qui n'avoit point de Chef. Quoiqu'en diſe Gregorio Leti, & depuis M. l'Abbé de Vertot, leur liaiſon étoit à peine commencée lorſque la conjuration de Viat ſe forma; & quand elle auroit pu aſſez compter ſur lui, pouvoit-il répondre de la Faction, dont le plus grand nombre travailloit pour Jeanne Gray & non pour Eliſabeth? *Nemo erat tam parum naſutus qui non ſentiret eos conatus tendere, ut de*

Digitized by Google

Regni ſolio Maria ejecta Joanna tunc captiva ad Regni gubernacula iterùm eveheretur. Il n'eſt pas probable qu'elle y ſoit entrée ſans Mylord Courtenay. Agée alors de plus de vingt ans, toujours attentive à ſes intérêts, obſervée dans ſon exil, auroit-elle été aſſez imprudente pour compter ſur un Chef ſans expérience, & ſans avoir lié intimement ſon intérêt perſonnel au ſuccès de l'entrepriſe? Quiconque réfléchira ſur le caractere d'Eliſabeth, ſera bientôt décidé. La Fortune eſt femme, elle aime qu'on lui raviſſe ſes faveurs; mais elle hait & abandonne les imprudens & les demi-audacieux. Suppoſons pour un inſtant cet excès d'imprudence, pourquoi Mylord Courtenay, qui révéla le ſecret de la conſpiration au Chancelier, non par indiſcrétion, comme le dit M. l'Abbé de Vertot, mais pour avoir été trompé par la Reine, ne la comprit-il pas dans la conjuration? (Gardiner avoit engagé la Reine à promettre de ne prendre d'autre Epoux que lui.) Il donna ſi bien dans le piége, « qu'il demeura deux » nuits ſans ſe coucher, étant averti par » ſa mere qu'à quelque heure d'icelles, il » ſeroit envoyé quérir pour épouſer cette » Reine, ce qui certainement étoit conclu » entre elles ».

Que pouvoit-elle eſpérer de cette con-

Digitized by Google

juration. Le Duc de Suffolk, chargé de faire ſoulever les Princes du Comté de Warvick, ſe flattoit que cette révolte remettroit ſa fille ſur le Trône, ou au moins de briſer les chaînes dont Marie l'avoit fait charger à ſon avénement à la Couronne. Viat n'avoit d'autre objet que de s'oppoſer à l'alliance Eſpagnole, & ſur-tout d'être Chef de parti. Carrew, à la vérité, étoit pour Mylord Courtenay; mais il paroît que le deſſein de lui faire épouſer Eliſabeth, étoit plutôt un prétexte pour lever des troupes dans le Comté de Devonshire, qu'un plan formé de faire tomber la Couronne ſur la tête de cette Princeſſe. Sa haine pour ſa ſœur lui faiſoit, dit-on, ſouhaiter le ſuccès de la conſpiration. Quelque déchaînée que ſoit la haine, elle fait rarement entreprendre des crimes ſans profit. Le Jéſuite Pearſon, ſous le nom de Philopatrus, décide hardiment qu'elle fut complice de Thomas Viat, & n'en apporte pas la plus légere preuve. On ne répond point aux accuſations de cette nature.

(14) *Porta ſur le Trône peu de vertus, &c.* Si l'on vouloit en croire les Hiſtoriens Proteſtans, la Reine Marie ſeroit regardée comme un fléau que le Ciel donna aux Anglois dans ſa colere. Sans adopter le

Digitized by Google

panégyrique outré du P. d'Orléans, nous reconnoîtrons en elle quelques bonnes qualités. Elle ſoulagea autant qu'elle put ſon peuple, en lui ôtant les impôts. Elle remit à ſes Sujets deux Dixiémes, deux Quinziémes, & un Subſide de quatre ſols par livre ſterling, accordé à Edouard pour le paiement de ſes dettes.

(15) Qu'il ne ſeroit ni beau ni honnête. *Recenti multorum memoriæ adverſari verba ejus antè annos XII. ad Alaegondium & Paulum Buyſium Aroſionenſis Patrum, quæ Legatos prolata immeritè Hollandos unum obruiſſe ſacrum, tantos motus ciere decoram iis præfactam adeò adversùs Regem contumaciam, quando fidem Divinitati Miſſæ habere non abſtringantur aſpecturam tanquàm fabulam. Quid, inquit, & erat candido amicta veſtimento vobis me pro flagitio foret, me hoc habitu ſi hiſtrioniam ordirer intueri.* Renadus, Annal. Lib. VI. pag. 135. ad ann. 1587.

(16) Qu'elle croyoit la réalité dans l'Euchariſtie *Comiti poſteà realem Chriſti præſentiam eſſe juravit, quod ejuſdem Ducis teſtantur ad Regem Litteræ Novembris 16 anni 1558, in Archivis Cymancæ in Hiſpaniâ conſervatæ.*

(17)

Digitized by Google

(17) *On ne vit rien dans Eliſabeth.* L'Abbé Siri raconte plaiſamment que cette Reine étant aſſiſe ſur ſon lit, les yeux fixés en terre & le doigt dans la bouche, qui fut la poſture où elle vouloit mourir, fit venir ſa Muſique ordinaire pour mourir comme elle avoit vécu. *Come era viſſuta allegramente.* C'eſt un heureux talent que celui de plaiſanter à propos. M. de Sillhon dit, avec plus de vérité, que la noire mélancolie dans laquelle l'avoient plongé la déſertion des Courtiſans, & l'indifférence de ſon Peuple, précipita ſa derniere heure.

(18) *Elle ſembla même les autoriſer dans ſes Lettres.* « Elle écrivoit au Roi qu'elle » avoit appris de ſon Ambaſſadeur à Lon» dres, la raiſon qu'il avoit eu d'en venir » à une telle réſolution, qu'elle les approu» voit, à l'égard au moins de ceux qui n'a» voient pas eu le reſpect qu'ils devoient » à leurs Souverains; mais que cette action » auroit été plus conforme à la Juſtice, ſi » on l'eût exécutée avec moins de rigueur.»

(19) *Et fit beaucoup de mal à ſes Sujets.* Sur-tout par les impôts exceſſifs dont il les ſurchargea. Dans l'eſpace de douze ans que Henri II. régna, il devoit plus d'intérêts que ſes Prédéceſſeurs, quarante-quatre ans au-

Digitized by Google

paravant, ne levoient pour toutes charges ; s'il en faut croire Bodin, dans ſa République, Livre II. Chap. IV. pag. 895.

(20) François de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, &c. fils aîné de Claude de Lorraine, né au Château de Bar le 17 Février 1519 ; ſe ſignala dans toutes les occaſions. Henri II. le combla de biens & d'honneurs, &, ce qui vaut mieux, l'honora d'une bienveillance particuliere. Après pluſieurs victoires il fut déclaré Lieutenant Général du Royaume, & le gouverna preſque ſous François II, avec le Cardinal ſon frere. Il excita l'envie des Grands & la haine des Calviniſtes. Après la mort de François II, il ſe ligua avec le Maréchal de Saint-André & le Connétable de Montmorency, lorſque les Guiſes eurent été éloignés des affaires. Tout le monde connoît ſa fin tragique. *Voyez* l'article de l'excellent Dictionnaire de M. l'Abbé Ladvocat, dont cette Note n'eſt que l'abrégé.

(21) Le Cardinal de Lorraine étoit frere de François de Lorraine, Duc de Guiſe. Il naquit en 1527, & mourut en 1578. Il eut beaucoup de part aux affaires, & pourſuivit les Proteſtans avec un zèle ſi vif, que dans tout autre on l'eût blâmé comme

Digitized by Google

fanatiſme. Mais il étoit franc, & connu pour tel.

(22) *Avoient fortement agi auprès du Pape.* Il n'étoit point de l'intérêt de la France, dit Mezerai, de laiſſer prendre à Eliſabeth une Couronne qui appartenoit à Marie Stuard.

(23) *Je veux dire, ni charitables, ni politiques.* On prendroit ſon parti aujourd'hui ſur pareille menace, mais alors le Peuple trembloit encore au bruit des foudres de Rome. On avoit vu long-temps auparavant le Pape Céleſtin III, couronnant l'Empereur d'Allemagne, Henri VI, lui mettre la Couronne ſur la tête, & puis hauſſer le pied pour la faire tomber, montrant par-là qu'il pouvoit la ravir comme la donner. Chevrault, dans l'Hiſtoire du monde, Volume III. Liv. V. Chap. II. pag. 75.

(24) *J'avoue qu'elle en eut les miſeres.* » Cette Reine brillante de cent qualités » héroïques, avoit cette foibleſſe de ſou- » haiter d'être crue belle de tout le monde. » J'ai oui dire à mon Pere qu'ayant été » dépêché vers elle, dans chaque Audience » qu'il eut, elle ſe déganta plus de cent fois » pour lui faire voir ſes mains qui étoient

» très-belles & très-blanches. » Dumorier, Mém. pour ſervir à l'Hiſt. de Hollande, pag. 254.

Le même Auteur raconte que les Etats de Hollande ayant envoyé une célebre Ambaſſade à la Reine d'Angleterre, un jeune Hollandois, de la ſuite des Ambaſſadeurs, dit à un Gentilhomme Anglois qu'il avoit connu en Hollande : » On a bien raiſon de » parler ſi avantageuſement de la beauté » de votre Reine », & ajouta des propos trop faciles à deviner, pour qu'il ſoit néceſſaire de mettre le Lecteur ſur la voie : Eliſabeth ayant ſouvent ſurpris les regards du jeune homme attachés ſur ſa perſonne, ordonna à l'Anglois de lui dire le ſujet de ſon entretien avec le Hollandois. Il s'excuſa d'abord ſur la difficulté d'obéir, & fut contraint de dire naïvement la choſe. les Ambaſſadeurs reçurent pour préſent une chaîne d'or de 800 écus, & le jeune homme une de 1600, qu'il porta à ſon col toute ſa vie.

Un François, nommé Deſcombes, ayant imprudemment rapporté à la Reine que M. de Buſenval, qui avoit réſidé à Londres de la part du Roi, avoit dit à la table de M. Dupleſſis-Mornai qu'elle parloit fort mal François, elle en conſerva longtemps un vif reſſentiment ; car peu après,

Digitized by Google

M. Dupleſſis ayant été envoyé Ambaſſadeur en Angleterre, il fut très-mal reçu & n'obtint rien. Et dans la ſuite, le même M. de Buſenval ayant accompagné le Duc de Bouillon, pour demeurer Ambaſſadeur ordinaire, la Reine ne voulut ni le voir ni le garder. Si l'on veut voir d'autres traits ſemblables, on n'a qu'à lire l'Hiſtoire de la Maiſon de Tudor, de M. Hume, dont Madame Blot vient de nous donner une élégante & ſage traduction.

(25) *A être Comédienne qu'à être Reine.* Comment faiſoit-on attention à pareille miſere ! La Reine avoit accoutumé ſes Sujets à de plus grandes libertés. Lorſqu'elle fit la cérémonie de créer Comte de Leinceſter, Mylord Robert, il étoit à genoux devant elle. La Reine ne pouvoit s'empêcher de lui faire cent careſſes, « tantôt en » le pinçant doucement, tantôt en lui » paſſant la main ſur la tête ou ſur l'épaule, » quoique l'Ambaſſadeur de France & moi » y fuſſions préſens. » Mém. de Melvil, Tom. I. pag. 148.

(26) La prudence des Princes des bons conſeils. *Buoni conſigli naſchino d'alla prudenza del Principe, è no la prudenza del Principe dal buoni Conſigli.*

Digitized by Google

(27) *Et que l'intelligence la plus parfaite.* Il communiquoit au Réſident d'Eliſabeth en Angleterre les projets des autres Cours, & ſur-tout de celle d'Eſpagne. Il avoit coutume de dire d'elle, *ch'era un gran Cervello di Principeſſa ;* & que s'ils ſe marioient enſemble il devoit en naître un Alexandre.

(28) Rapin de Toiras a droit à une place diſtinguée parmi les Hiſtoriens célébres. Il applique, il enchaîne l'attention des Lecteurs : ſes tableaux ſont peu chargés & toujours vrais. Mais il eſt ſouvent partial dans ſes récits ; il avoit ſervi pendant quelques années, on s'en apperçoit ſans peine à ſon ſtyle libre, naturel & plein de franchiſe. Il penſoit qu'il n'étoit pas au-deſſous d'un homme de condition d'enflammer l'émulation de ceux qui doivent nous ſuivre, en retraçant à leurs yeux les exemples & les vertus de leurs Peres.

La poſtérité confirmera ſans peine le jugement qu'on a porté du P. d'Orléans Jéſuite. Son Ouvrage eſtimable l'eût été encore davantage s'il n'eût pas échoué, contre des préventions ſecrettes, inévitables peut-être à tout homme qui vit dans un Corps. Jamais on ne verra une Hiſtoire parfaite, d'un homme qui ſera attaché à un parti quelconque. M. l'Abbé Ladvocat a ſage-

Digitized by Google

ment remarqué qu'il eſt bien ſupérieur dans le temps qui a précédé Henri VIII. Cela devoit être. En le contrediſant à chaque page, perſonne n'a mieux ſenti que moi ce qu'on doit à ſes talens.

Gregorio Léti, qui connoiſſoit bien les hommes, & dont il ne faut pas juger le ſtyle par les mauvaiſes traductions qu'on nous a données de quelques-uns de ſes Ouvrages, a porté dans ſes Hiſtoires un eſprit ſatyrique, bien oppoſé à la vérité. Après avoir été Catholique il ſe fit Calviniſte, de-là ſes ſarcaſmes contre la Cour de Rome; il écrivoit ſept à huit heures par jour, de-là ſon ſtyle diffus. Quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact, il n'eſt jamais tout-à-fait en défaut, c'eſt-à-dire, qu'il exagere ou diminue. Je ne m'en ſuis jamais rapporté uniquement à lui, & j'ai levé mes doutes dans l'excellente Hiſtoire de la Maiſon de Tudor.

FIN.

ERRATA.

Page 128, *ligne* 10, pour le ſiécle, *liſez* pour le ciel.

Page 133, *ligne* 12, En 1561, *liſez* En 1516.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google